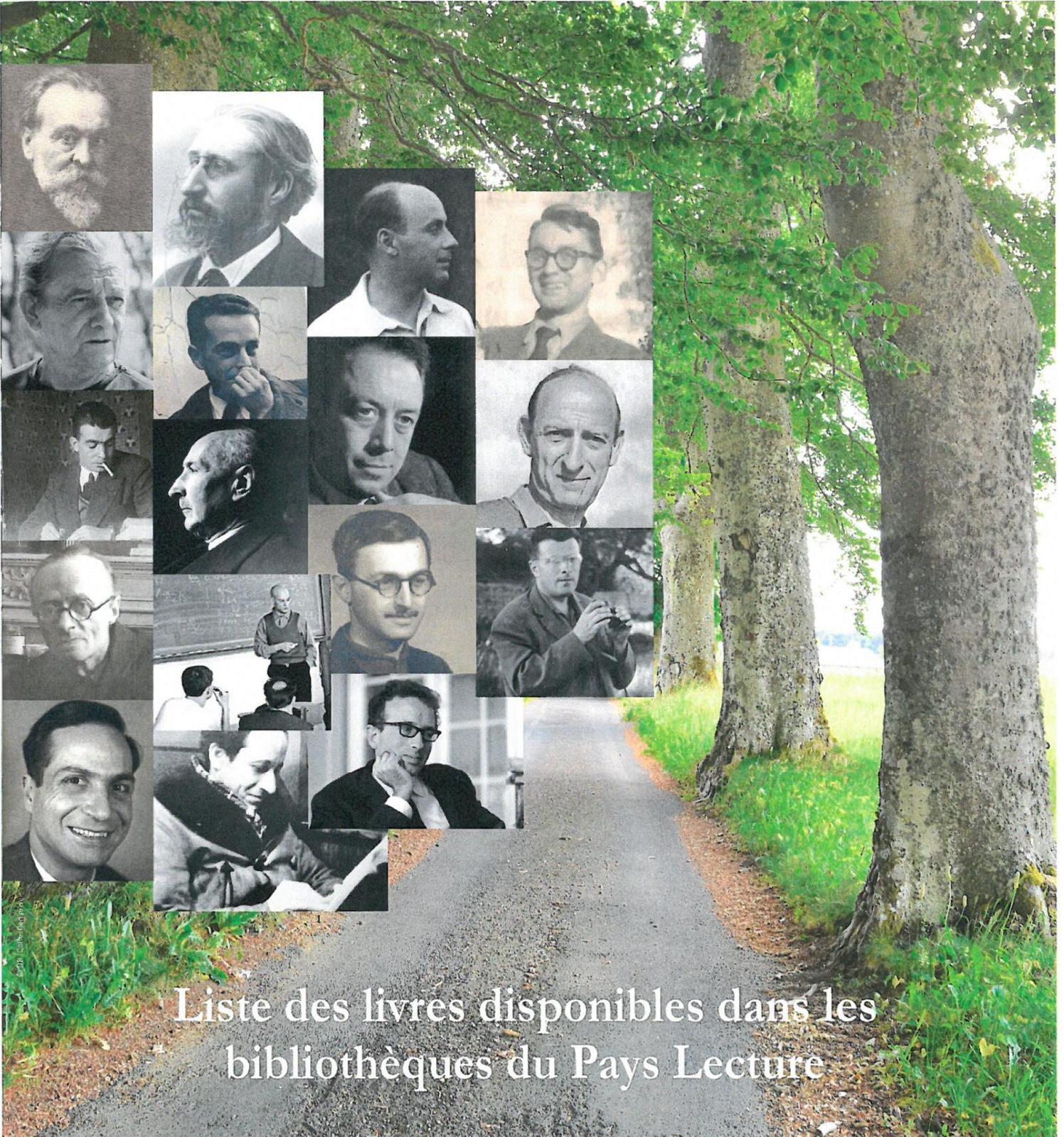




ÉCRIVAINS ET PENSEURS AUTOUR DU CHAMBON-SUR-LIGNON



Liste des livres disponibles dans les
bibliothèques du Pays Lecture

Les bibliothécaires ont le plaisir de vous proposer cette bibliographie. A noter qu'elle n'est pas exhaustive et qu'elle n'est donc pas représentative de la totalité de l'œuvre des écrivains cités.

Sont donc présentés ici les livres (avec quelques DVD et audiolivres) disponibles au 1^{er} juillet 2018 dans les bibliothèques du réseau Pays-Lecture : Le Chambon-sur-Lignon, Saint-Agrève, Saint-Jean-Roure, Le RISOM (Le Mazet Saint-Voy, Saint-Jeures, Tence.)

Certains titres existent dans d'autres éditions ou en plusieurs exemplaires. (*Exemple* : les *Carnets* d'Albert Camus peuvent se trouver en grand format ou en poche) Vous pouvez les localiser et les réserver sur notre catalogue en ligne :



SOMMAIRE

Raymond Aron.....	p. 2
Albert Camus.....	p. 4
Georges Canguilhem.....	p. 17
André Chouraqui.....	p. 20
Charles Gide.....	p. 22
Jacob Gordin et l'Ecole des prophètes.....	p. 23
Alexandre Grothendieck.....	p. 25
Jules Isaac.....	p. 26
Georges Levitte.....	p. 23
Marcel Pagnol.....	p. 28
Léon Poliakov.....	p. 31
Francis Ponge.....	p. 32
Paul Ricoeur.....	p. 35
Gilbert Simondon.....	p. 41
Georges Vajda.....	p. 23
Pierre Vidal-Naquet.....	p. 43

Itinéraire du patrimoine Plateau Vivarais-Lignon : les écrivains, Sivom Plateau Vivarais-Lignon, 2002, 17 feuillets dans pochette carton.

Ce petit fichier rassemble les visiteurs célèbres du Plateau pour donner envie de les découvrir, eux et ce pays, à travers leurs impressions dans le cadre de randonnées littéraires.

Publié en 2002 et maintenant introuvable en librairie, il est disponible en consultation sur place dans les bibliothèques du Chambon et de St Agrève.

Albert Camus / par Gérard Bollon – Georges Canguilhem / par Alain Debard – André Chouraqui / par Alain Debard – Marcel Pagnol / par Sylvie Catherine – Francis Ponge / par Clément Dutilleul – Paul Ricoeur / par Gérard Bollon – Pierre Vidal-Naquet / par Sylvie Catherine.

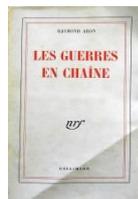
Et aussi, Jean Dasté, Pierre Emmanuel, Jules Romains, Jules Vallès, Jean Chaudier, Cheyne éditeur, Richard Morgiève, Pascal Riou, André Rochedy, les éditions du Pigeonnier, Les écrivains patoisants, Louis Pize, Jean Norton Cru.

RAYMOND ARON (1905-1983)

Essais sur la condition juive contemporaine, Tallandier, coll. Texto, 2007, 429 p.

Raymond Aron n'a cessé de s'interroger sur l'histoire et l'avenir incertain de l'État d'Israël, et sur les liens qu'un citoyen français pouvait garder avec ce pays singulier. C'est en 1933, lors de ses études de philosophie en Allemagne, qu'il rencontra la « question juive », en même temps que le tragique de l'histoire et de la pensée allemande. Il ne put, dès lors, écarter de sa réflexion l'aventure du «peuple» juif.

Les guerres en chaîne, Gallimard, 1951, 502 p.

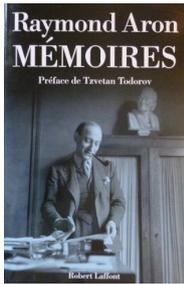


Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018

Introduction à la philosophie de l'histoire : essai sur les limites de l'objectivité historique, Gallimard, coll. Tel, 2006, X-521 p.

La vérité scientifique se détache de la conscience qui l'a élaborée puisque, à un certain degré d'approximation, elle vaut éternellement. En va-t-il de même pour la reconstitution historique ? Cette analyse devenue classique de l'historicité conduit Raymond Aron à une philosophie historique qui, s'opposant aux synthèses spéculatives en même temps qu'au positivisme, est aussi une philosophie de l'histoire.

Mémoires, préface de Tzvetan Todorov, Laffont, 2003. - XXVII-776 p.



Ce livre est le récit d'une rencontre : la rencontre d'un siècle convulsif et d'une intelligence avide de le comprendre.

Séjournant en Allemagne de 1930 à 1933, Raymond Aron y reçut le choc de l'Histoire, l'impulsion de sa vie : comprendre l'existence politique des hommes. Que puis-je savoir de l'Histoire ? Que dois-je faire comme citoyen ? Telles sont les questions qu'il ne cessera désormais de se poser. Elles inspirèrent toutes ses démarches : ses travaux de philosophie avant la guerre, son action à Londres comme animateur de La France Libre, son activité multiforme de professeur, de journaliste, de protagoniste du débat politique depuis la Libération jusqu'aux années 1980.

Ces mémoires sont le bilan des réflexions d'un grand philosophe politique sur le monde moderne, en marge de l'académisme intellectuel de l'époque. Elles sont aussi le témoignage d'un homme qui s'interroge sur lui-même et sur son œuvre, sur les êtres et sur la vie. Un homme supérieur qui parle au lecteur d'une voix fraternelle.

Penser la liberté, penser la démocratie, Gallimard, coll. Quarto, 2005, 1814 p.

« *Jamais les hommes n'ont eu autant de motifs de ne plus s'entretuer. Jamais ils n'ont eu autant de motifs de se sentir associés dans une seule et même entreprise. Je n'en conclus pas que l'âge de l'histoire universelle sera pacifique. Nous le savons, l'homme est un être raisonnable mais les hommes le sont-ils ?* » Raymond Aron, L'Aube de l'Histoire universelle, 1960.

Les sociétés modernes, éd. scientifique Serge Paugam, PUF, coll. Quadrige, 2006, 1173 p.

Dans ce recueil de textes (1937-1988), le lecteur trouvera tous les grands thèmes de la pensée sociologique de Raymond Aron : le sens de la sociologie face aux idéologies et à la conscience des sociétés modernes, la question de la croissance et du progrès, le rôle des élites, les inégalités et les classes sociales, la comparaison des régimes politiques, l'étude des relations internationales et des conditions de la paix.

Le spectateur engagé : entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton, De Fallois, 2004, 328 p.

On découvre dans cette réédition du « *Spectateur engagé* » une conception de l'Histoire qui laisse sa part à la liberté des hommes, un plaidoyer pour la démocratie occidentale, mais aussi une personnalité complexe, lucide et passionnée.

Sur Raymond Aron et son œuvre :

SERGE AUDIER, Raymond Aron : la démocratie conflictuelle, Michalon, coll. Le bien commun, 2004, 123 p.

La pensée de Raymond Aron trouve son unité dans une interrogation qui réhabilite le politique, à une époque encore dominée par la croyance en la primauté de l'économique et du social. Ainsi ouvre-t-il la voie à un libéralisme politique très éloigné du néolibéralisme contemporain, accordant une place centrale à la participation civique et à la recherche du bien commun.

NICOLAS BAVEREZ, Raymond Aron : un moraliste au temps des idéologies, Perrin, coll. Tempus, 2006, 698 p.

Raymond Aron fut un acteur majeur du combat qui opposa la démocratie au totalitarisme, un pédagogue de la liberté qui contribua à éclairer l'opinion française sur les dangers des idéologies. La grandeur d'Aron se situe dans cet héroïsme de la volonté qui ne renonce ni à l'action politique, quand bien même elle affronte l'absurde, ni à la vérité, quand bien même elle est partielle, ni à une certaine nécessité de la Raison, quand bien même il sait l'histoire tragique.

PHILIPPE CHAMBOREDON (éd. scientifique), **Raymond Aron, la philosophie de l'histoire et les sciences sociales**, Ed. Rue d'Ulm, coll. Figures normaliennes, 2005, 106 p.

Textes issus d'un colloque tenu en 1988 à l'École normale supérieure. Chacun à sa manière, Georges Canguilhem, François Furet, Alain Boyer, Jean Gatty et Jean-Claude Chamboredon relisent cette œuvre protéiforme : ils discutent des relations d'Aron avec la philosophie de l'histoire, de sa proximité et de sa distance avec Tocqueville, de son irrépressible désir de réalité, et de la place de la pensée stratégique dans les sciences humaines.

ALBERT CAMUS (1913-1960)

Caligula : pièce en 4 actes ; Le malentendu : pièce en 3 actes, Gallimard, coll. Folio, 2004. - 245 p.

CALIGULA : C'est une vérité toute simple et toute claire, un peu bête, mais difficile à découvrir et lourde à porter. HELICON : Et qu'est-ce donc que cette vérité, Caius ? CALIGULA : Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux. HELICON : Allons, Caius, c'est une vérité dont on s'arrange très bien. Regarde autour de toi. Ce n'est pas cela qui les empêche de déjeuner. CALIGULA : Alors, c'est que tout, autour de moi, est mensonge, et moi, je veux qu'on vive dans la vérité !

Carnets I : mai 1935-février 1942, Gallimard, coll. Folio, 2013, 234 p.



Dans ses *Carnets*, Albert Camus se confronte au monde autant qu'à lui-même. Curieux de tous et de tout, il raconte une anecdote, épingle une sensation, fixe pour y revenir idées et citations. Ce premier volume rassemble les notes prises de 1935 à 1942, alors qu'Albert Camus rédige, entre autres livres, *Noces*, *L'Etranger* et *Le Mythe de Sisyphe*.

Carnets II : janvier 1942-mars 1951, Gallimard, coll. Folio, 2013, 367 p.

Entre 1942 et 1951, Albert Camus rédige, entre autres, *La Peste*, *Les Justes* et *L'Homme révolté*. Si ce deuxième volume des *Carnets* témoigne de ces créations en devenir, il accueille aussi les instants essentiels d'une vie et l'histoire en train de se faire - l'épuration, la guerre froide... S'y révèlent une conscience en action, un homme dans toute sa fragilité, épris de beauté.

Carnets III : mars 1951-décembre 1959, Gallimard, coll. Folio, 2013, 380 p.

Entre 1951 et 1959, Albert Camus écrit *L'Été*, *La Chute*, *L'Exil et le royaume*. Il réagit aux polémiques déclenchées par *L'Homme révolté*, à la tragédie de la guerre d'Algérie, voyage en Italie et en Grèce, reçoit le prix Nobel. Ses Carnets témoignent de son désir d'harmonie, auquel il tend «à travers les chemins les plus raides, les désordres, les luttes». On trouvera à la fin de ce volume un index général des trois tomes.

La chute, Gallimard, coll. Folio, 2010, 152 p.

Dans un bourg d'Amsterdam où se croisent matelots de toutes nations, souteneurs, prostituées et voleurs, un homme que le hasard a mis sur le chemin de l'un de ses compatriotes, se raconte. Qui est-il ? C'est la source de cet admirable monologue, où Jean-Baptiste Clamence retrace le parcours autrefois brillant de son existence. Jusqu'au jour où différents événements ruinent les derniers vestiges de sa normalité existentielle.

Chroniques algériennes, 1939-1958, Gallimard, coll. Folio essais, 2002, 212 p.



Ces articles et textes s'échelonnent sur une période de vingt ans, depuis l'année 1939, où presque personne en France ne s'intéressait à ce pays, jusqu'à 1958, où tout le monde en parle. [...] Tels quels, ces textes résument la position d'un homme qui, placé très jeune devant la misère algérienne, a multiplié vainement les avertissements et qui, conscient depuis longtemps des responsabilités de son pays, ne peut approuver une politique de conservation ou d'oppression en Algérie.

Correspondance Albert Camus, Pascal Pia : 1939-1947, Fayard, 2000, 153 p.

A la fin de l'été 1938, une partie de la gauche non communiste algéroise décide de créer un quotidien : *Alger républicain*. Pascal Pia en sera le rédacteur en chef. Le nom même d'Albert Camus lui est inconnu. Il l'embauche d'ailleurs comme simple rédacteur au sein de sa modeste équipe. Ensemble, ils font *Alger républicain*, et ainsi naît une amitié profonde qui ne fera que se renforcer au fil des mois. Une amitié qui traverse la guerre sans faiblir. Pascal Pia est celui qui contribue à faire publier, en pleine guerre, *L'Etranger* et *Le Mythe de Sisyphe*, celui qui fait entrer Camus dans la Résistance et lui offre de co-diriger, dès la libération de Paris, l'un des quotidiens les plus marquants de la fin des années 40, *Combat*. Leur rupture en 1947 fut un événement et une douleur. Ce livre regroupe ce qui est demeuré de la correspondance inédite entre les deux hommes.

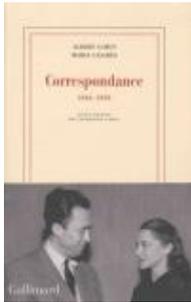
Correspondance Albert Camus, Francis Ponge 1941-1957, Gallimard, 2013, 157 p.

Albert Camus et Francis Ponge se rencontrent pour la première fois à Lyon le 17 janvier 1943, en compagnie du journaliste Pascal Pia, leur ami commun. *Le Parti pris des choses* a paru quelques mois plus tôt, en même temps que *L'Etranger*. Mais Francis Ponge a lu le manuscrit du *Mythe de Sisyphe* dès août 1941 et, y trouvant un écho inespéré à ses propres interrogations sur l'absurde, aspire dès lors à se rapprocher de son cadet. Deux conceptions du monde se reconnaissent sœurs et s'accordent alors pour se nourrir de leurs différences, sans que soit jamais occulté ce qui les distingue au plan de l'idéologie, de l'esthétique et du tempérament. Ces lettres, que les deux écrivains échangent principalement entre 1943 et 1945, laissent ainsi entrevoir ce que fut leur amitié, si vive et justifiée en même temps que très tôt «endormie» et jamais vraiment ressuscitée.

Correspondance Albert Camus, André Malraux, 1941-1959 : et autres textes, Gallimard, 2016, 152 p.

Plus de quinze ans s'écoulent entre la première lettre échangée entre André Malraux et Albert Camus le 30 octobre 1941 et l'ultime billet envoyé par ce dernier à son ami. Durant cette période, Albert Camus est devenu cet «écrivain important» qu'André Malraux avait pressenti dès la lecture du premier manuscrit de *L'Étranger*, et le militant enthousiaste du théâtre du Travail d'Alger, un intellectuel engagé et reconnu mondialement.

Correspondance Albert Camus, Maria Casarès : 1944-1959, Gallimard, 2017, 1300p.



Le 19 mars 1944, Albert Camus et Maria Casarès se croisent chez Michel Leiris, lors de la fameuse représentation-lecture du *Désir attrapé par la queue* de Pablo Picasso. Sensible au jeu, au tempérament et à la beauté de l'actrice, Albert Camus lui confie le rôle de Martha pour la création de sa pièce *Le Malentendu* en juin 1944. Et durant la nuit du Débarquement en Normandie, sortant d'une soirée chez leur ami Charles Dullin, Albert Camus et Maria Casarès deviennent amants.

Il ne s'agit là encore que du prélude à une grande histoire amoureuse ; car Maria décide de mettre fin à cette relation qui lui semble sans avenir, au vu de la situation conjugale de son amant. Mais quatre ans exactement après leur première déclaration, le 6 juin 1948, Albert et Maria se retrouvent, par un heureux hasard, sur un boulevard parisien ; leur histoire commune reprend alors, plus passionnée que jamais, et sans interruption jusqu'à la mort accidentelle de l'écrivain, au début de l'année 1960.

Durant toutes ces années, Albert et Maria n'ont jamais cessé de s'écrire. [...] Leur correspondance croisée, demeurée inédite jusqu'à ce jour, révèle quelle fut l'intensité de leur relation intime, s'éprouvant dans le manque et l'absence autant que dans le consentement mutuel, la brûlure du désir, la jouissance des jours partagés, les travaux en commun et la quête du véritable amour, de sa parfaite formulation et de son accomplissement.

Correspondance Albert Camus, René Char : 1946-1959, Gallimard, 2007, 263 p.

On savait Char et Camus frères en amitié.

Les quelque deux cents lettres inédites ici rassemblées l'attestent, qui retracent ce que furent les engagements et les travaux communs des deux hommes après-guerre et leur proximité attentive et réciproque. Mais ce qui donne tout son sens à cette correspondance est ce qui l'a peut-être initiée : la rencontre et la reconnaissance de deux œuvres en même temps que leur convergence dans une époque de démesure et de déraison.



L'étranger, lu par Albert Camus, Frémeaux & Associés, 1955, rééd. 2002. - Coffret de 3 disques compacts, livret de 16 p.

L'étranger, illustrateur José Munoz, Futuropolis, 2012, 138 p.



C'est dans sa propre lecture de ce roman que nous convie José Muñoz. Ses dessins, incisifs et subtils, participent de l'émotion de l'écriture, et nous entraînent dans les méandres de cet étranger.

L'étranger, Gallimard, coll. Folio, 2002, 185 p.

« Quand la sonnerie a encore retenti, que la porte du box s'est ouverte, c'est le silence de la salle qui est monté vers moi, le silence, et cette singulière sensation que j'ai eue lorsque j'ai constaté que le jeune journaliste avait détourné les yeux. Je n'ai pas regardé du côté de Marie. Je n'en ai pas eu le temps parce que le président m'a dit dans une forme bizarre que j'aurai la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français... »

L'étranger (BD), illustrateur Jacques Ferrandez, Gallimard, coll. Fétiche, 2013, 134 p.

Jacques Ferrandez offre une relecture passionnante en bande dessinée, sans en épuiser le mystère.

L'exil et le royaume, Gallimard, coll. Folio, 2002, 185 p.

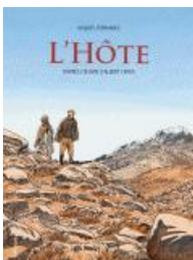
« Dans les épaisseurs de la nuit sèche et froide, des milliers d'étoiles se formaient sans trêve et leurs glaçons étincelants, aussitôt détachés, commençaient de glisser insensiblement vers l'horizon. Janine ne pouvait s'arracher à la contemplation de ces feux à la dérive. Elle tournait avec eux, et le même cheminement immobile la réunissait peu à peu à son être le plus profond, où le froid et le désir maintenant se combattaient ».

L'homme révolté, Gallimard, coll. Folio essais, 2003, 384 p.

Deux siècles de révolte, métaphysique ou historique, s'offrent justement à notre réflexion. Un historien, seul, pourrait prétendre à exposer en détail les doctrines et les mouvements qui s'y succèdent. Du moins, il doit être possible d'y chercher un fil conducteur. Les pages qui suivent proposent seulement quelques repères historiques et une hypothèse de lecture. Cette hypothèse n'est pas la seule possible ; elle est loin, d'ailleurs, de tout éclairer.

Mais elle explique, en partie, la direction et, presque entièrement, la démesure de notre temps. L'histoire prodigieuse qui est évoquée ici est l'histoire de l'orgueil européen.

L'hôte (BD) : d'après la nouvelle tirée de *L'Exil et le royaume*, illustrateur Jacques Ferrandez, Gallimard, coll. Fétiche, 2009, 62 p.



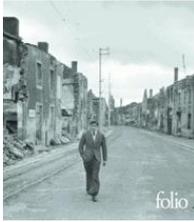
«On trouve, au-delà de la solitude de Daru et du cas de conscience qui se pose à lui, toute la problématique camusienne sur le choix, l'engagement, la morale, la justice. Cela faisait vingt ans que j'avais envie de l'adapter en bande dessinée». Jacques Ferrandez

Les Justes : pièce en cinq actes, Gallimard, coll. Folio, 2003, 150 p.

« Ne pleurez pas. Non, non, ne pleurez pas ! Vous voyez bien que c'est le jour de la justification. Quelque chose s'élève à cette heure qui est notre témoignage à nous autres révoltés : Yanek n'est plus un meurtrier. Un bruit terrible ! Il a suffi d'un bruit terrible et le voilà retourné à la joie de l'enfance ».

Lettres à un ami allemand, Gallimard, coll. Folio, 1991, 77 p.

Albert Camus
Lettres
à un ami allemand



Les quatre *Lettres à un ami allemand*, écrites sous l'Occupation et destinées à des publications clandestines, expriment déjà la doctrine de *La peste* et de *L'homme révolté*. Elles se placent sous l'invocation de Senancour qui, en une formule saisissante, avait résumé la philosophie de la révolte : «L'homme est périssable. Il se peut ; mais périssons en résistant, et si le néant nous est réservé, ne faisons pas que ce soit une justice !»

La mort heureuse, Gallimard, 1971, 231 p.

« Je suis certain qu'on ne peut être heureux sans argent. Voilà tout. Je n'aime ni la facilité ni le romantisme. J'aime à me rendre compte. Eh bien, j'ai remarqué que chez certains êtres d'élite il y a une sorte de snobisme spirituel à croire que l'argent n'est pas nécessaire au bonheur. C'est bête, c'est faux, et dans une certaine mesure, c'est lâche. »

Le mythe de Sisyphe : essai sur l'absurde, Gallimard, coll. Folio Essais, 2014, 187 p.

La notion d'absurde et le rapport entre l'absurde et le suicide forment le sujet de cet essai. Une fois reconnu le divorce entre son désir raisonnable de compréhension et de bonheur et le silence du monde, l'homme peut-il juger que la vie vaut la peine d'être vécue ? Le travail de Sisyphe qui méprise les dieux, aime la vie et hait la mort, figure la condition humaine. Mais la lutte vers les sommets porte sa récompense en elle-même. Il faut imaginer Sisyphe heureux.

Noces suivi de **L'été**, Gallimard, coll. Folio, 1999, 183 p.

Albert Camus
Noces
... L'été



« Je me souviens du moins d'une grande fille magnifique qui avait dansé tout l'après-midi. Elle portait un collier de jasmin sur sa robe bleue collante, que la sueur mouillait depuis les reins jusqu'aux jambes. Elle riait en dansant et renversait la tête. Quand elle passait près des tables, elle laissait après elle une odeur mêlée de fleurs et de chair. »

Oeuvres complètes, vol. 1 : 1931-1944, Gallimard, coll. Bibliothèque de La Pléiade, 2006, 1477 p.

Réunit : *Révolte dans les Asturies* ; *L'Envers et l'endroit* ; *Noces* ; *L'Étranger* ; *Le Mythe de Sisyphe* ; *Caligula* ; *Le Malentendu* ; *Articles, préfaces et conférences, 1931-1944* ; *Écrits posthumes* ; *Premiers écrits, 1932-1936* ; *Le Théâtre du travail, 1936-1937* ; *Le Théâtre de l'équipe, 1937-1939* ; *La Mort heureuse*.

Oeuvres complètes, vol. 2 : 1944-1948, Gallimard, coll. Bibliothèque de La Pléiade, 2006, 1407 p.

Réunit : *Lettres à un ami allemand ; La Peste ; L'Etat de siège ; Actuelles, chroniques 1944-1948 ; Articles, préfaces, conférences, 1944-1948 ; Écrits posthumes : textes épars, 1945-1948 ; L'Impromptu des philosophes ; Carnets 1935-1948.*

Oeuvres complètes, vol. 3 : 1949-1956, Gallimard, coll. Bibliothèque de La Pléiade, 2008, 1481 p.

Réunit : *Les Justes ; L'Homme révolté ; Actuelles II, chroniques 1948-1953 ; Les Esprits ; La Dévotion à la croix ; L'Été ; Un Cas intéressant ; La Chute ; Requiem pour une nonne ; Articles, préfaces, conférences 1949-1956 ; Écrits posthumes ; Textes épars 1949-1956 ; Les Silences de Paris ; Recherche et pertes du fleuve ; Orgueil.*

Oeuvres complètes, vol. 4 : 1957-1959, Gallimard, coll. Bibliothèque de La Pléiade, 2008, 1600 p.

Réunit : *Repères chronologiques (1957-1960) ; L'Exil et le royaume ; Réflexions sur la guillotine ; Le Chevalier d'Olmedo ; Discours de Suède ; Actuelles III, chroniques algériennes ; Les Possédés ; Articles, préfaces, conférences 1957-1959 ; Écrits posthumes, textes épars 1957-1959 ; La Postérité du soleil ; Le Premier homme ; Carnets 1949-1959.*

La peste, Gallimard, coll. Folio, 2008, 313 p.



Suite à une épidémie de peste, les autorités décident de fermer la ville d'Oran. Les habitants s'organisent pour survivre au siège de cette maladie mortelle... et en particulier, le docteur Rieux. Il est l'un des premiers à identifier les symptômes de la maladie et devient une figure centrale dans l'organisation sanitaire de la ville. Parmi les autres personnages, certains seront attachants, d'autres sembleront ailleurs, d'autres reconnaîtront dans la catastrophe la main de Dieu qui punit les pécheurs. Mais finalement, ils seront tous embarqués dans une lutte sans merci. Celle de la survie.

 **La peste**, lu par Christian Gonon, Gallimard, coll. Ecoutez-lire, 2010, 2 disques compacts MP3, 9h30 min, livret.

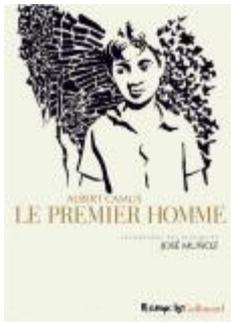
Christian Gonon incarne le narrateur masqué et discret de *La peste*. D'une voix un peu détachée, car le narrateur se veut être un témoin fidèle, il décrit au jour le jour les " faits véritables " qui se sont produits à Oran pendant le fléau. Une lecture humble et pudique au service d'un texte mythique.

Les possédés : pièce en trois parties, Gallimard, coll. Folio Théâtre, 2010, 276 p.

« *Les Possédés* sont une des quatre ou cinq œuvres que je mets au-dessus de toutes les autres. Il y a près de vingt ans en tout cas que je vois ses personnages sur la scène. Ils n'ont pas seulement la stature des personnages dramatiques, ils en ont la conduite, les explosions, l'allure rapide et déconcertante. Dostoïevski, du reste, a, dans ses romans, une technique de théâtre : il procède par dialogues, avec quelques indications de lieux et de mouvements. Aujourd'hui, voici *Les Possédés* sur la scène. Pour les y porter, il a fallu plusieurs années de travail et d'observation. Et pourtant, je sais, je mesure tout ce qui sépare la pièce de ce prodigieux roman ! J'ai simplement tenté de suivre le mouvement

profond du livre et d'aller comme lui de la comédie satirique au drame, puis à la tragédie. »

Le premier homme, illustrateur José Muñoz, Futuropolis-Gallimard, 2013, 207 p.



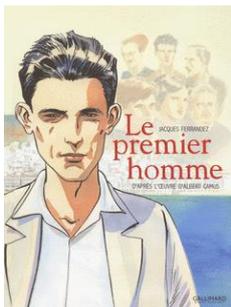
La somptueuse et émouvante version illustrée, proposée par José Muñoz, est une véritable redécouverte de ce récit autobiographique inachevé. Un dialogue en toute subjectivité, entre écrit et dessin.

Le premier homme, Gallimard, coll. Folio, 2014, 380 p.

« En somme, je vais parler de ceux que j'aimais », écrit Albert Camus dans une note pour *Le premier homme*. Le projet de ce roman auquel il travaillait au moment de sa mort était ambitieux. Il avait dit un jour que les écrivains « gardent l'espoir de retrouver les secrets d'un art universel qui, à force d'humilité et de maîtrise, ressusciterait enfin les personnages dans leur chair et dans leur durée ». Il avait jeté les bases de ce qui serait le récit de l'enfance de son « premier homme ».

Cette rédaction initiale a un caractère autobiographique qui aurait sûrement disparu dans la version définitive du roman. Mais c'est justement ce côté autobiographique qui est précieux aujourd'hui. Après avoir lu ces pages, on voit apparaître les racines de ce qui fera la personnalité de Camus, sa sensibilité, la genèse de sa pensée, les raisons de son engagement. Pourquoi, toute sa vie, il aura voulu parler au nom de ceux à qui la parole est refusée.

Le premier homme (BD), illustrateur Jacques Ferrandez, Gallimard, coll. Fétiche, 2017, 181 p.



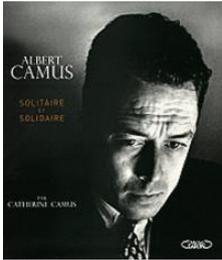
« Jacques Ferrandez s'est attaqué à cette œuvre où la fraîcheur des souvenirs d'enfance se mêle à une réflexion philosophique sur la parenté, l'absurdité et la condition humaine. Sa connaissance intime des lieux et de l'ambiance qui régnait alors dans les quartiers populaires des petits Blancs d'Alger sert admirablement le texte. Empreint d'une infinie pudeur, beau, mais sec, *Le Premier Homme* prend sous ses pinceaux une ampleur inattendue et souvent émouvante. » *Stéphane Jarno* (Télérama)

Sur Albert Camus et son œuvre :

GERARD BOLLON, Les séjours d'Albert Camus sur le plateau Vellave (1942-1952), 2006. 34 p.

« J'ai lié une intrigue avec ce pays, c'est-à-dire que j'ai des raisons de l'aimer et des raisons de le détester. » Carnets II. 15 janvier 1943

CATHERINE CAMUS, Albert Camus : solitaire et solidaire, Lafon, 2009, 206 p.



A travers un choix d'extraits d'œuvres, de photographies et de documents inédits, Catherine Camus nous guide, avec délicatesse et simplicité, dans la vie et dans l'œuvre passionnante de son père, solitaire et solidaire.

CATHERINE CAMUS, Le monde en partage : itinéraires d'Albert Camus, Gallimard, 2013, 279 p.

Organisé en trois grandes séquences - la Méditerranée, l'Europe et le Monde -, cet itinéraire illustré mêle géographie intime, littéraire et politique : voyages, lieux aimés, habités ou visités par l'écrivain, filiations ou amitiés artistiques et littéraires, enfin combats menés par Albert Camus auprès de ses contemporains opprimés.

EDUARDO CASTILLON, Pourquoi Camus, Philippe Rey, 2013, 333 p.

Comment parler, analyser, faire partager cette vision d'un homme aux multiples appartenances, aux multiples visages et aux multiples contradictions ? L'homme témoin, acteur de son temps, a-t-il quelque chose à nous dire aujourd'hui ? Dans cet ouvrage collectif, une vingtaine d'écrivains, professeurs ou journalistes racontent chacun « son » Camus. Tous expriment avec leurs différences, leurs doutes, leurs admirations, leurs préjugés, leur dette, immense, à l'égard de l'héritage camusien.

ANDRE COMTE-SPONVILLE, LAURENT BOVE, PATRICK RENOU, Camus : de l'absurde à l'amour, Paroles d'Aube, coll. Inventaire, 1996, 106 p.

Les auteurs nous entraînent sur les pas du philosophe de l'absurde et du poète de l'amour, sur les pas de l'humaniste avant tout, celui qui écrit : « Il y a une volonté de vivre, sans rien refuser de la vie, qui est la vertu que j'honore le plus en ce monde ». Evoque l'humaniste et l'homme de l'absurde à la recherche de l'amour.

Ce livre présente la correspondance échangée par Camus avec son ami résistant, journaliste et écrivain, René Leynaud, entre 1943 et 1944, ainsi qu'un article de Camus paru dans *Combat* en 1944, dans lequel l'écrivain exprime son admiration pour les hommes de la Résistance.

ARNAUD CORBIC, Camus et Bonhoeffer : rencontre de deux humanismes, Labor et Fides, coll. Intersections, 2002, 103 p.



Aujourd'hui encore où l'on tend à séparer de manière trop abrupte philosophie et théologie, humanisme non religieux et humanisme chrétien, l'ouvrage d'Arnaud Corbic fait ressortir avec force la fécondité d'un questionnement et d'un éclairage mutuels et inattendus entre deux penseurs que beaucoup opposeraient a priori, non seulement au regard de leurs positions personnelles et intellectuelles, mais aussi au regard de leurs origines sociales et culturelles.

ARNAUD CORBIC, Camus et l'homme sans Dieu, Le Cerf, coll. La Nuit surveillée, 2007, 248 p.

L'homme peut-il survivre à la mort de Dieu ? L'homme n'est-il pas mort avec Dieu ? Telles sont les questions posées par Camus.

Identifier l'inhumain (l'absurde, le nihilisme, le ressentiment, le mal), fonder l'humain (la révolte, l'amour), jeter les fondements d'une philosophie de l'homme sans Dieu, telle est la tentative philosophique et littéraire d'Albert Camus.

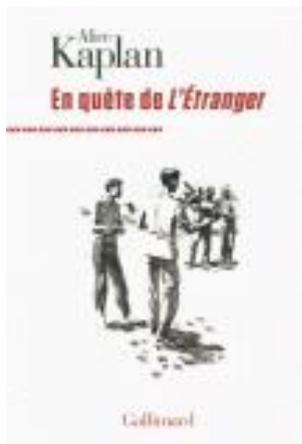
Jean Daniel, Avec Camus : comment résister à l'air du temps, Gallimard, 2006, 157 p.

Un journaliste qui n'a cessé de réfléchir sur la philosophie de son métier, Jean Daniel, grâce au souvenir de ses rapports avec l'auteur de *L'homme révolté* et après une relecture de l'œuvre entière à la lumière des urgences contemporaines, propose de découvrir chez Camus une véritable éthique du journalisme devenue indispensable pour échapper au règne de l'air du temps.

ROGER GRENIER, Albert Camus : soleil et ombre, une biographie intellectuelle, Gallimard, coll. Folio, 2011, 409 p.

Voici le parcours de Camus, œuvre par œuvre, de ses premières pages jusqu'aux dernières. Comment chaque livre fut écrit, comment il fut reçu en son temps, ce qu'en pense le lecteur d'aujourd'hui. On assiste aussi à la formation et à l'évolution d'un homme. A travers les récits, les essais, le théâtre d'un artiste attaché à créer ses propres mythes, on découvre ses sources les plus profondes.

ALICE Y. KAPLAN, En quête de *L'Étranger*, Gallimard, 2016, 332 p.



La lecture de *L'Étranger* tient du rite d'initiation. Partout dans le monde, elle accompagne le passage à l'âge adulte et la découverte des grandes questions de la vie. L'histoire de Meursault, cet homme dont le nom même évoque un saut dans la mort, n'est simple qu'en apparence, elle demeure aussi impénétrable aujourd'hui qu'elle l'était en 1942, avec ses images à la fois ordinaires et inoubliables. Comment un jeune homme, qui n'a pas encore trente ans, a-t-il pu écrire dans un hôtel miteux de Montmartre un chef-d'œuvre qui, des décennies après, continue à captiver des millions de lecteurs ? Alice Kaplan raconte cette histoire d'une réussite inattendue d'un auteur désœuvré, gravement malade, en temps d'occupation ennemie. « J'ai bien vu à la façon dont je l'écrivais qu'il était tout tracé en moi ».

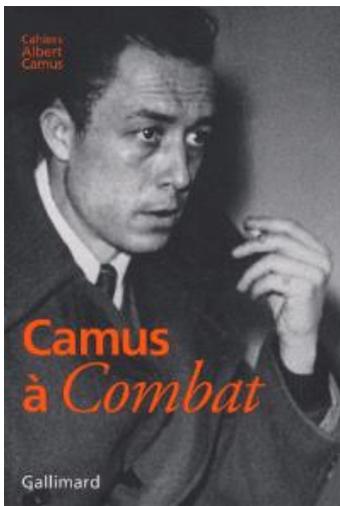
JOSE LENZINI, Albert Camus, Milan, coll. Les essentiels Milan, 2002, 63 p.

La vie et l'œuvre d'Albert Camus, prix Nobel de littérature en 1957, sont indissociables. Son parcours est ici présenté à travers ses créations littéraires (essais, romans, théâtre) et son travail de journaliste. Offrir des pistes de lecture, susciter une découverte plus complète, tels sont les objectifs de cet ouvrage.

JACQUELINE LEVI-VALENSI, Albert Camus ou La naissance d'un romancier : 1930-1942, Gallimard, coll. Les Cahiers de la NRF, 2006, 562 p.

Entre 1930, l'année de ses dix-sept ans où il a eu « envie d'être écrivain », et 1938, où il abandonne *La Mort heureuse* pour *L'Étranger*, Camus devient romancier. C'est pour lui un apprentissage difficile qui passe par des tentatives nombreuses et variées. Les traces vont du fragment griffonné au texte organisé et soigneusement recopié, et même à l'ouvrage publié (*L'Envers et l'endroit* en 1937). Cette lente gestation est ici suivie pas à pas. On voit Camus élaborer des thèmes et les aborder avec une écriture et un rapport au réel spécifiques. C'est tout à la fois l'univers et le romanesque proprement camusiens qui se mettent en place ; de *L'Étranger* au *Premier Homme*, tout est là - en germe.

JACQUELINE LEVI-VALENSI, Camus à Combat : éditoriaux et articles d'Albert Camus, 1944-1947, Gallimard, 2002, 746 p.

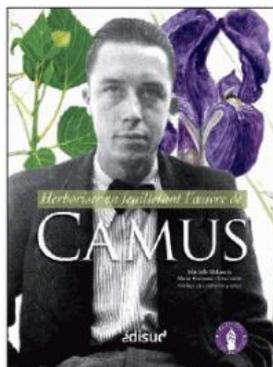


Entre le 21 août 1944 et le 3 juin 1947, Albert Camus est rédacteur en chef et éditorialiste à *Combat*. C'est la totalité de ses 165 articles, signés, authentifiés, ou légitimement attribuables, qui est ici recueillie, présentée et annotée. Plus de cinquante ans après leur publication, et bien qu'ils soient intimement liés aux événements historiques de leur temps mouvementé, dont ils reflètent parfaitement les espoirs et les désillusions, ces textes n'ont rien perdu de leur force ni de leur actualité.

HERBERT R. LOTTMAN, Albert Camus, Le Cherche Midi, coll. Documents, 2013, 1054 p.

Une biographie sensible et documentée, qui s'impose immédiatement comme une référence incontournable. Y est retracé le parcours d'un écrivain qui, malgré un prix Nobel de littérature qui couronna son œuvre en 1957, aura souvent été incompris par ses pairs. Lottman dresse un portrait surprenant et délicat d'une personnalité secrète et intègre, d'un fils d'Algérie qui lutta au nom de ses idées, avant d'être finalement reconnu comme l'un des plus grands écrivains français du XXe siècle.

MARCELLE MAHASOLA, ill. MARIE-FRANÇOISE DELAROZIERE, préf. CATHERINE CAMUS, Herboriser en feuilletant l'oeuvre de Camus, Édisud, coll. De plumes et de plantes, 2013, 167 p.



Neuf promenades végétales pour herboriser en cueillant des mots au fil des textes d'Albert Camus. Une proposition inédite pour éveiller nos sens. Voir, sentir, déguster, écouter, caresser en déambulant dans des mondes aussi différents que les poèmes en prose de *Noces*, les articles économiques d'*Alger-Républicain*, la vie quotidienne du *Premier homme*. Un cheminement entre les abricots en flammes, les oliviers hirsutes, le parfum des chèvrefeuilles invisibles, les grosses fleurs sirupeuses, les pins retroussés, le froissement des herbes, la griffe des bougainvillées, les chapelets de piments, les haies de hauts cyprès, la rose sauvage. Une invitation à observer avec émerveillement et à goûter avec appétit l'offrande de la nature.

LOU MARIN, Camus et sa critique libertaire de la violence, Indigène, coll. Ceux qui marchent contre le vent, 2010, 24 p.

Il nous a paru essentiel de rappeler l'attachement viscéral de Camus à ce qu'il appelait « le génie libertaire » - ce que nient ou minimisent tous ses biographes. Il lui doit d'avoir pu résoudre son horreur de la violence, sans jamais taire en lui le désir d'une révolution non sanglante, dans la lignée de la non-violence de Gandhi, au service de la vie aujourd'hui meurtrie par une société étatiste, industrielle.

JEAN-FRANÇOIS MATTEI, Albert Camus & la pensée de Midi, Ovidia, coll. Chemins de pensée, 2008, 221 p.

Lorsque Albert Camus reçut le Prix Nobel de Littérature en 1957, il remercia l'Académie suédoise d'avoir distingué « un Français d'Algérie » et précisa l'orientation de son œuvre : « Je n'ai jamais rien écrit qui ne se rattache, de près ou de loin, à la terre où je suis né. C'est à elle, et à son malheur, que vont toutes mes pensées ». Pour saluer le cinquantième anniversaire de ce Prix, des écrivains et des universitaires nés en Algérie étudient ce rapport à la terre natale qui conduisit Camus à affirmer qu'il préférerait sa mère à la justice.

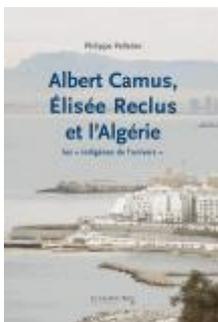
JEAN-LUC MOREAU, Camus l'intouchable : polémiques et complicités, Ecriture, 2009, 257 p.

Journaliste engagé et auteur discuté, Albert Camus n'a cessé de susciter des polémiques dont le Nobel de littérature, attribué en 1957, ne l'a pas protégé. Mais, si l'on se souvient de sa dramatique rupture avec Sartre au sujet de *L'Homme révolté*, d'autres controverses - avec André Breton, Roland Barthes, Georges Bataille ou Raymond Guérin - sont tout aussi caractéristiques du débat sur la révolte humaine propre aux années 1950. L'aura qu'une certaine postérité lui a conférée, Camus n'en a pas toujours joui de son vivant, lui dont furent parfois mises en cause l'honnêteté intellectuelle, la rigueur morale ou la déontologie. Le temps n'est-il pas venu de « désenclaver Camus de son mythe » pour le rendre à lui-même ? Tel est l'objet de l'enquête menée par Jean-Luc Moreau, qui replace l'auteur des *Justes* et de *La Peste* face à ses contradicteurs, confrontant ses répliques à leurs critiques.

JEAN ONIMUS, Camus, Desclée de Brouwer, coll. Les Ecrivains devant Dieu, 1965, 139p.

Les animateurs de cette collection tentent de définir avec le maximum de vérité l'attitude religieuse des écrivains qu'ils étudient à travers leur œuvre et leur vie. Leur recherche est constamment soutenue par une déférente et fraternelle sympathie. Ils s'effacent devant l'écrivain, lui laissant le plus possible la parole, cherchant avant tout à révéler sans trahir.

PHILIPPE PELLETIER, Albert Camus, Élisée Reclus et l'Algérie : les indigènes de l'univers, Le Cavalier bleu, coll. Mobilisations, 2015, 155 p.



Élisée Reclus, Albert Camus, l'Algérie : deux personnages, une contrée, une convergence finalement évidente. Malgré le demi-siècle qui les sépare, malgré les différences de métier, de contexte ou de caractère, Reclus et Camus partagent de nombreux points communs : honnêteté intellectuelle, exigence éthique, convictions libertaires et passion pour l'Algérie. Véritable fil noir et rouge, qui passe d'abord par un

attachement familial, ce pays traduit en effet leur sentiment d'être des « indigènes de l'univers ». Leur dénonciation du colonialisme, exempte de nationalisme, fut mal comprise. Leur alternative autogestionnaire et fédéraliste aurait permis des issues moins douloureuses.

ABEL PAUL PITOUS, Mon cher Albert : lettre à Albert Camus, Gallimard, 2013, 79 p.

Pour avoir été voisin rue de Lyon à Alger, son camarade d'école, et l'avoir ainsi fréquenté de dix à dix-huit ans, Abel Paul Pitous (1913-2005), son exact contemporain, gardait des images précises de cette époque.

Son témoignage, consigné dans les années soixante-dix, ressuscite donc pour la première fois non seulement les lieux de l'enfance de Camus, mais aussi un peu de la vie des gens qui l'entouraient et qui comptèrent tant pour lui : sa mère, son oncle sourd et muet, son instituteur, et cette flopée de copains tous passionnés de football. Autant de souvenirs qui restituent aujourd'hui d'une manière formidablement proche et touchante le climat dans lequel Camus a grandi et s'est émancipé.

PIERRE-LOUIS REY, Camus : l'homme révolté, Gallimard, coll. Découvertes Gallimard, 2006, 127 p.



Pour ce « Français d'Algérie » pauvre et sans racines, le tragique est indissociable de l'aspiration à un bonheur qu'il sait aussi précaire que le soleil de midi.

Tandis que les héros de ses livres se révoltent contre l'absurdité de la condition humaine, lui s'insurge au fil des colonnes d'*Alger Républicain* et de *Combat*, au nom de la démocratie, contre les injustices du colonialisme, du communisme ou du franquisme.

Pierre-Louis Rey revisite la vie et l'œuvre de ce créateur de mythes, « solitaire et solidaire », qui fut par sa plume et la constance de ses engagements la conscience de toute une génération.

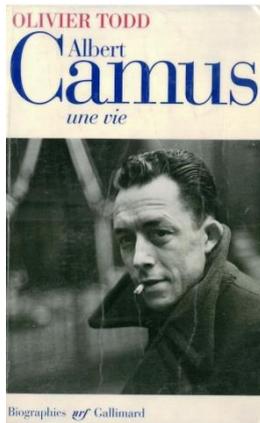
DANIEL RONDEAU, Camus ou Les promesses de la vie, Mengès, coll. Destins, 2005, 175 p.

Il y avait chez Camus, écrit Daniel Rondeau, une noblesse, une ardeur serrée, une façon de voir l'éternité dans chaque instant, un mouvement naturel entre la prose et la parole qui l'ont fait grandir dans son cœur et durer dans celui des hommes. " La vérité est toujours à construire, comme l'intelligence, comme l'amour " semble rappeler Camus à notre temps d'incertitudes et de questions.

DENIS SALAS, Albert Camus, la juste révolte, Michalon, coll. Le Bien commun, 2002, 123 p.

Albert Camus entretient un rapport paradoxal à la justice selon qu'il y voit un idéal d'équité ou une machine destructrice d'innocence. Depuis ses premières expériences comme chroniqueur judiciaire à Alger jusqu'à ses écrits contre la peine de mort, l'oscillation est constante.

OLIVIER TODD, Albert Camus : une vie, Gallimard, coll. NRF biographies, 1996, 855 p.



A la recherche d'Albert Camus, Olivier Todd, sans gommer ni grossir les qualités ou les défauts de l'homme et de l'écrivain, montre comment l'auteur de *L'Étranger* et de *L'Homme révolté* tenta d'accorder sa vie, son œuvre et sa morale. Avec cette biographie, sa personnalité apparaît dans toute sa complexité, grâce à de nombreux inédits dont sa correspondance. Camus était charmeur et ombrageux, sincère et théâtral, plein de doutes et arrogant. Il voulait être aimé et y parvint souvent. Il cherchait à être compris et n'y parvint pas toujours. Il parla trop de bonheur pour être heureux et serein. Faut-il pour autant l'imaginer malheureux comme Sisyphe ? Dans sa vie privée et ses engagements publics, un Camus inattendu - souvent inconnu - surgit à travers ses prises de position politiques ou artistiques, ses amitiés et ses amours. Camus reste inclassable, solitaire et solidaire, un frère ennemi de Sartre...

Communiste puis anticommuniste, il connaissait le prix humain des idéologies. Il ne voulait être ni victime ni bourreau. Pour lui, la souffrance n'avait pas de frontière mais les tyrans avaient toujours la carte d'un parti. Déchiré par la guerre d'Algérie, Camus vécut aussi les amères victoires et les fécondes défaites de la justice et de la violence.

ALAIN VIRCONDELET, Albert Camus : vérité et légendes, Chêne, 1998, 184 p.

Alain Vircondelet raconte une vie et une œuvre balayées par le souffle de l'histoire, brûlées par le soleil d'un pays dont la perte laissa Camus inconsolable.

Ouvrages collectifs :

Albert Camus, éd. scientifique Raymond Gay-Crosier et Agnès Spiquel, l'Herne, coll. Cahiers de l'Herne, 2013, 376 p.

Divisé en six sections, ce cahier offre un nouvel éclairage sur la vie, l'œuvre, la pensée et les engagements d'Albert Camus, grâce à une vingtaine de contributions d'universitaires, de nombreux documents, des témoignages d'amis de l'écrivain, des extraits inédits de sa correspondance, des reproductions de ses manuscrits, etc.

Albert Camus : une pensée au zénith, Le Magazine littéraire, 2010, 98 p.

Camus, l'éternel révolté, L'Obs, 2017, Hors-série n° 97, sept. 2017

Camus : le dernier des Justes, Télérama, 2009, 97 p., Hors-série déc. 2009

Dictionnaire Albert Camus, dir. Jean-Yves Guérin, Laffont, coll. Bouquins, 2009, 974 p.

Cet ouvrage, rédigé par une équipe internationale de spécialistes, permet de mieux situer l'importance de l'œuvre et de la pensée d'Albert Camus dans son temps et dans le nôtre. Intégrant les travaux critiques et historiques les plus récents, il entend ne pas dissocier l'artiste méditerranéen, le penseur moderne, le moraliste classique et le citoyen responsable.

Films et documents sonores :

 **Albert Camus, journaliste : le journalisme engagé**, réalisateurs Jean Daniel et Joël Calmettes, Chiloé Productions



Basé sur de nombreuses archives (publiques et privées) qui balient trente ans d'actualité, le film est construit autour des articles souvent visionnaires d'Albert Camus, de témoignages de ses proches et d'historiens. Il s'efforce de montrer comment la parole d'Albert Camus donne, aujourd'hui encore, un sens aux mots « journalisme » et « engagement ».

 **Albert Camus : la tragédie du bonheur**, réalisateurs Jean-Daniel et Joël Calmettes, Chiloé prod., coll. Un siècle d'écrivains, 2009, 1 DVD.

Trois parties traitées chronologiquement : l'enfance avec un retour en terre algérienne, l'écriture de deux chefs-d'œuvre, puis le prix Nobel de littérature en 1957, et sa mort tragique...

 **Vivre avec Camus**, réalisateurs Jean Daniel et Joël Calmettes, Chiloé Productions, 2013, 1 DVD.

Les lecteurs de Camus forment une vaste communauté joyeuse et improbable. Le film en témoigne. S'y côtoient, sans le savoir, un prêtre mosellan, une chanteuse (Patti Smith), un ancien condamné à mort américain, une calligraphe japonaise....[...] Tous sont profondément marqués par ses textes : certains ont vu le cours de leur vie changer après l'avoir lu : d'autres lui vouent même un véritable culte... Leur enthousiasme donne immédiatement envie de relire Camus.

 **Albert Camus à Alger**, lu par Albert Camus, Jules Roy, Jean Montalbetti, INA/Radio-France, coll. Les grandes heures INA/Radio-France, 2010, 2 disques compacts

Un reportage sonore exceptionnel, émouvant de vérité sur les lieux de son enfance.

GEORGES CANGUILHEM (1904-1995)

La connaissance de la vie, Vrin, coll. Bibliothèque des textes philosophiques, 2009, 253 p.

« La vie est formation de formes, la connaissance est analyse des matières informées ». Les sept études réunies par Canguilhem dans ce volume témoignent de cette inspiration commune : l'idée d'une irréductibilité de la vie à une série d'analyses ou de divisions des formes vitales. Conçue comme un approfondissement de divers enjeux conceptuels en philosophie et en histoire des sciences, *La Connaissance de la vie* est devenue une œuvre fondamentale dont l'influence sur l'épistémologie contemporaine reste majeure.

Du développement à l'évolution au XIXe siècle, Georges Canguilhem, Georges Lapassade, Jacques Piquemal, Jacques Ulmann, PUF, coll. Quadrige, 2003, 119 p.

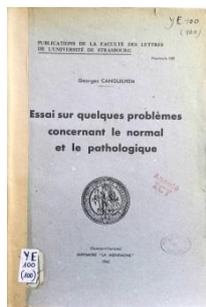


Publié pour la première fois en 1962 dans la revue *Thalès*, ce recueil retrouve aujourd'hui une force particulière. De 1759 en effet, date de publication de *Theoria generationis* de Caspar Friedrich Wolff à 1859, date de *L'Origine des espèces* de Darwin, s'est constituée une pensée du développement et de l'évolution que l'épistémologie, la biologie, la médecine d'aujourd'hui ne peuvent ignorer. Ni « futilité d'érudition », ni « exercice scolaire » pour reprendre les expressions de Georges Canguilhem, cet ensemble de travaux est un moment essentiel de l'histoire et de la philosophie des sciences contemporaines.

Écrits sur la médecine, Le Seuil, coll. Le champ freudien, 2002, 124 p.

C'est une critique de la raison médicale à laquelle invite Georges Canguilhem dans cette série d'interventions qui en offre les prolégomènes. Il en donne le ton - rigueur et limpidité -, il en illustre pudiquement les conditions - enquête érudite et lucidité sélective -, il en plante les jalons, d'Hippocrate à aujourd'hui : la médecine non-hippocratique n'en est pas pour autant anti-, pas plus que la géométrie non-euclidienne n'est anti-euclidienne. Rien de la systématisme kantienne pourtant dans le style, qui relève plutôt de la formule cristallisée nietzschéenne, mieux encore de l'aphorisme, auquel recourut Hippocrate.

Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique, impr. La Montagne, 1943



Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018.

Études d'histoire et de philosophie des sciences, Vrin, coll. Problèmes et controverses, 2002, 428 p.

« L'histoire des sciences est pour le moins un tissu de jugements implicites sur la valeur des pensées et des découvertes scientifiques... L'histoire des sciences est essentiellement une histoire jugée, jugée dans le détail de sa trame avec un sens qui doit être sans cesse affiné des valeurs de vérité. L'histoire des sciences ne saurait être simplement une histoire enregistrée. » *Gaston Bachelard*

Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie : Nouvelles études d'histoire et de philosophie des sciences, Vrin, coll. Bibliothèque des textes philosophiques, 2009, 188 p.

Pour Canguilhem, «l'entrelacement de l'idéologie et de la science doit empêcher de réduire l'histoire d'une science à la platitude d'un historique, c'est-à-dire d'un tableau sans ombres de relief».

Le normal et le pathologique, PUF, coll. Quadrige, 2009, 224 p.



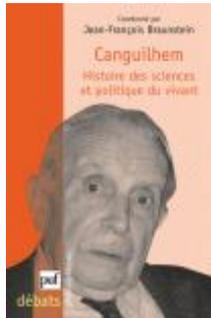
Cet ouvrage est la thèse de doctorat en médecine présentée en 1943 par Georges Canguilhem, augmentée, lors de sa réédition vingt ans plus tard, de réflexions philosophiques sur la signification du terme « normal » en médecine. La thèse débute par une étude historique sur l'identité des phénomènes normaux et pathologiques, dogme de la pensée médicale au XIXe siècle. La seconde partie est une étude systématique, sous la forme d'une analyse critique, des concepts de normal et de pathologique.

Vie et mort de Jean Cavailles, Allia, 2004, 56 p.

Textes de trois discours prononcés le 9 mai 1967 à la Faculté des lettres de Strasbourg, le 28 octobre 1969 à l'ORTF et le 19 janvier 1974 à la Sorbonne. D'ordinaire, pour un philosophe, entreprendre d'écrire une morale, c'est se préparer à mourir dans son lit. Mais Cavailles, au moment même où il faisait tout ce qu'on peut faire quand on veut mourir au combat, composait une logique. Il a donné ainsi sa morale, sans avoir à la rédiger.

Sur Georges Canguilhem et son œuvre :

JEAN-FRANÇOIS BRAUNSTEIN, éd. scientifique, **Canguilhem, histoire des sciences et politique du vivant**, PUF, coll. Débats philosophiques, 2007, 160 p.



Aujourd'hui le regard porté sur Georges Canguilhem a changé. Il n'est plus seulement considéré comme le continuateur de Bachelard et le maître de Foucault, ce qu'il est effectivement. Son œuvre personnelle est de plus en plus souvent étudiée de façon indépendante, par des auteurs qui se proposent, en France mais surtout à l'étranger, de renouveler l'« épistémologie historique ». Elle permet en effet de proposer une nouvelle définition, qui ne soit pas purement « technique » de l'histoire des sciences : il s'agit, on le perçoit mieux aujourd'hui, d'une histoire des sciences à la fois « philosophique » et réellement engagée.

Philosopher sans ostentation, résister sans phrases, telle est la grandeur de Georges Canguilhem. L'œuvre de Canguilhem est, aujourd'hui encore, un appel à la résistance contre tous les conformismes. Son approche, à la fois historique et critique, permet d'éclairer d'un jour nouveau des débats actuels, qu'il s'agisse de bioéthique, de neurosciences ou d'écologie.

Georges Canguilhem : philosophe, historien des sciences : actes du colloque, Paris, 6,7,8 décembre 1990, éditeur scientifique Collège international de philosophie, Albin Michel, coll. Bibliothèque du Collège international de philosophie, 1992, 330 p.

Ce livre, fruit d'un colloque international, s'emploie pour la première fois à déployer dans toutes ses dimensions, scientifique, philosophique, éthique et politique, la complexité de l'œuvre de Canguilhem.

DOMINIQUE LECOURT, Georges Canguilhem, PUF, coll. Que sais-je ?, 2008, 125 p.

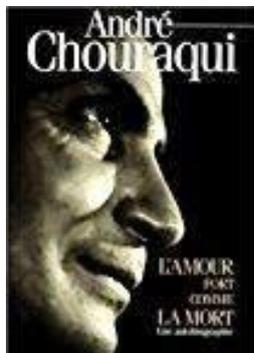
De Georges Canguilhem, Michel Foucault a écrit qu'il fut son maître et l'a présenté comme l'inspirateur secret des années soixante en France. Philosophe, docteur en médecine, il fut un historien des sciences dans la tradition de Gaston Bachelard et

s'appliqua à penser les enjeux idéologiques des sciences de la vie. « Véritable héros de la Résistance », selon le mot de Raymond Aron, il prit très tôt pour devise de « penser debout ».

Dominique Lecourt, qui a été son élève, montre ici comment sa vie et son œuvre - encore largement inexplorée - sont habitées par une exigence éthique et une vigilance politique sourcilleuses. C'est sa philosophie, élaborée dans le sillage d'Alain dès le début des années trente, qu'il restitue dans l'unité de toutes ses dimensions.

ANDRÉ CHOURAQUI (1917-2007)

L'amour fort comme la mort : une autobiographie, Le Rocher, 1998, 544 p.



L'itinéraire d'André Chouraqui commence dans son Algérie natale. Il sera juge en Kabylie. Engagé dans la Résistance française, la persécution nazie le pousse à redécouvrir ses racines, à retrouver son identité. Apôtre de la réconciliation d'Israël et des Eglises, il a rencontré tous les papes depuis Pie XII. Cet historien, bibliste, contemplatif est aussi un homme d'action. L'amour fort comme la mort est le récit d'une grande aventure humaine. (Contient des passages sur son séjour sur le Plateau Vivarais-Lignon.)

La Bible, traduite et commentée par André Chouraqui, Desclée de Brouwer, 2003, 2430 p.

À partir d'une traduction qui fait aujourd'hui autorité, André Chouraqui s'approche au plus près de l'origine de ce texte hébreu qui continue de résonner jusqu'à nous. Bousculant les images ou les formules convenues, retrouvant la beauté initiale et le rythme originel de la langue qui l'a vu naître, cette traduction de *La Bible* a été jugée par André Malraux comme « une grandiose aventure de l'esprit », tandis que le grand théologien Hans-Urs von Balthasar y voyait « une traduction véritablement inspirée qui nous a rendu la Parole ».

La Bible, 2. Noms : Exode, traduite et commentée par André Chouraqui, Lattès, 1993, 459 p.

La Bible. Louanges... : les Psaumes, traduite et commentée par André Chouraqui, Lattès, 1994, 389 p.

Le Coran : L'Appel, traduit et commenté par André Chouraqui, Ed. R. Laffont, 1991.

Le destin d'Israël : correspondances d'André Chouraqui avec Jules Isaac, Jacques Ellul, Jacques Maritain et Marc Chagall ; Suivi d'Entretiens avec Paul Claudel, Ed. scientifiques Bruno Charmet et Yves Chevalier, Parole et silence, 2007, 264 p.

« Dès avant la Seconde Guerre mondiale, André Chouraqui a été attentif à la fois à ce que le monde reconnaisse la grandeur d'Israël et à ce que les diverses traditions spirituelles engagent entre elles un mouvement de rapprochement.

Est rassemblée ici une partie de la correspondance - lettres ou entretiens - échangée

avec différents interlocuteurs français, juifs comme chrétiens : Jules Isaac, Jacques Ellul, Jacques Maritain, Paul Claudel, Marc Chagall.

Un grand respect de l'Église et des chrétiens, un profond amour d'Israël et de son peuple, une infinie considération pour son extraordinaire et tragique histoire, se dégagent de ces échanges... Il s'agit bien là du " Destin d'Israël ", dans le monde et au-delà du monde. » *Yves Chevalier*

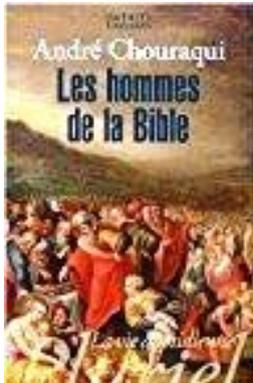
Les dix commandements aujourd'hui : Dix paroles pour réconcilier l'homme avec l'humain, Laffont, 2000, 286 p.

André Chouraqui situe chacun des Dix Commandements au temps de la Bible et le suit à travers toutes les religions jusqu'à nos jours. Il constate que le Décalogue n'a jamais été réellement appliqué. Tantôt occultés, tantôt altérés, les Dix Commandements sont ainsi des paroles qu'il importe de révéler à nouveau. André Chouraqui propose une éthique qui leur restituerait leur authenticité originelle.

Histoire du judaïsme, PUF, coll. Que Sais-je ?, 2002, 126 p.

Le mot judaïsme dérive d'une racine hébraïque qui signifie " rendre grâce à Dieu " , et sert à désigner un pays, la Judée, et ses habitants, les descendants de Juda, les Juifs. Ainsi cette religion se caractérise-t-elle par le mariage d'un Dieu, celui du Sinaï, d'un peuple, Israël, et d'un pays, la Terre sainte. L'histoire du judaïsme sera celle d'une trinité : le message est inséparable du peuple qui le reçoit, et celui-ci ne se conçoit que par rapport à sa terre.

Les hommes de la Bible, Hachette Littératures, coll. Pluriel, 2009, 352 p.



Les hommes de la Bible vivent parmi nous. D'Adam à Daniel, nous connaissons les noms, les généalogies et souvent les histoires détaillées de plus de 2 400 personnages répartis sur près de deux millénaires entre le IIe siècle avant l'ère chrétienne et le XVIIIe siècle. Il fallait la prodigieuse érudition d'André Chouraqui pour rassembler les menus faits et gestes des Hébreux et les confronter aux découvertes de l'archéologie. Voici une analyse précise de trois portes, celles de la Terre, du Temps et du Ciel, qui nous ouvrent l'accès à la connaissance du message biblique à travers la vie des hommes et des femmes qui en ont été les premiers dépositaires.

Jérusalem : une ville sanctuaire, Le Rocher, coll. Pluriel, 1996, 372 p.

Ce livre décrit l'histoire de la résurrection de Jérusalem, de la Judée et de la langue hébraïque à laquelle les juifs n'ont jamais cessé de croire. Il montre comment ce rêve de restauration de la Ville sainte fut aussi partagé par les chrétiens et les musulmans, puisque c'est à Jérusalem que les trois religions se rencontrent. Il formule enfin le souhait que la Cité de David devienne le cœur d'une réconciliation historique entre le judaïsme, le christianisme et l'islam, méritant par-là pleinement son titre de Cité Sanctuaire.

Moïse : Voyage aux confins d'un mystère révélé et d'une utopie réalisable, Flammarion, coll. Champs, 1997, 501 p.

Moïse, prophète du monde moderne ? Telle est la leçon du voyage auquel l'auteur nous convie des bords du Nil au seuil du cinquième millénaire d'une histoire pathétique. Les cinq portiques de l'œuvre nous entraînent en guise de prélude à un voyage initiatique

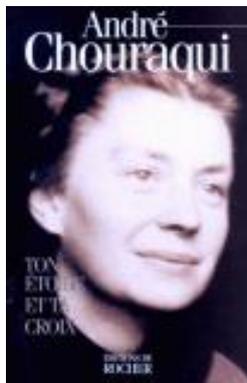
dans la nuit des idoles, hors des servitudes de l'esclavage. La liberté seule peut faire du vieil homme un bâtisseur de l'alliance salvatrice scellée au Sinaï entre des esclaves libérés et leur Elohim, l'Etre ineffable, matrice transcendante de tout être. L'auteur analyse l'impact laissé par la pensée mosaïque dans l'histoire d'Israël, de l'Eglise, de l'Islam.

Davantage qu'une biographie, un manifeste nécessaire à la compréhension du passé et aux éclosions du siècle à venir.

Mon testament : le feu de l'Alliance, Bayard, 2001, 196 p.

« Choisir la vie aujourd'hui, c'est renoncer à jouer avec le feu de nos divisions et de nos haines. Laissons là les oripeaux de nos ghettos, les haillons de nos pensées et dirigeons-nous vers la chaleur d'une flamme salvatrice, celle du Feu de l'Alliance. » *A. Chouraqui*

Ton étoile et ta croix : correspondance avec Colette Boyer, Le Rocher, 1998, 475 p.



L'histoire d'amour que ce livre raconte résonne des significations profondes d'un siècle marqué par la Shoah, mais aussi par les ultimes réconciliations de l'homme avec l'homme. Colette Boyer rencontre André Chouraqui à Paris, le 11 novembre 1939. Elle le suit dans sa vie de juif pourchassé dans les maquis de France. Avec l'amour, ils découvrent ensemble les horreurs de la guerre et de la persécution, qu'elle défie en se convertissant au judaïsme et en l'épousant. La guerre finie, le cheminement de Colette la conduit à découvrir sa profonde vocation spirituelle. Elle renonce à la musique comme à son mariage et au monde pour se consacrer à l'ascèse d'une vie contemplative. Elle vivra, jusqu'à sa mort en 1981, dans les Fraternités des Petites Sœurs de Jésus, en prières dans l'espérance de la réconciliation et du salut d'Israël et de l'Eglise. Après leur séparation, André Chouraqui, dans sa vie nouvelle à Jérusalem, poursuit sa quête de paix au cœur des conflits du Proche-Orient et des religions nées de la Bible, des Evangiles et du Coran, dont ses traductions soulignent les convergences. Un « dialogue d'amour » qui entraîne irrésistiblement le lecteur dans une ascension sous le double symbole de l'Etoile et de la Croix, réunies ici dans l'harmonie d'un chant.

(Les chapitres *Résister* et *Revivre* sont consacrés au séjour à Chaumargeais, sur le Plateau Vivarais-Lignon d'août 1942 à octobre 1944.)

CHARLES GIDE (1847-1932)

Histoire des doctrines économiques depuis les physiocrates jusqu'à nos jours, Charles Gide et Charles Rist, Larose et Tenin, 1909, XIX-766 p.

Cet ouvrage traversa le temps et marqua l'enseignement de l'Histoire de la pensée économique en France.

Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018

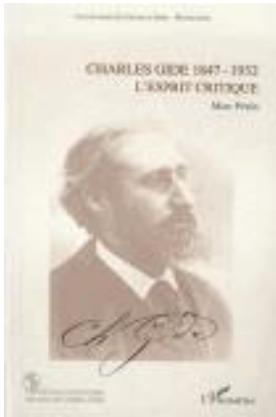
Principes d'économie politique, Larose et Forcel, 1884, 588 p.



Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018

Sur Charles Gide et son œuvre :

MARC PENIN, Charles Gide, 1847-1932 : l'esprit critique, L'Harmattan, 1998, 347 p.



Professeur à la Faculté de Droit de Paris et au Collège de France, dirigeant historique du mouvement coopératif français, théoricien de l'économie sociale, président du mouvement du christianisme social...écrivit les *Principes d'économie politique*. Héritier du socialisme français associationniste, dreyfusard, animateur des Universités Populaires, théoricien du solidarisme, propagandiste de l'association et de la coopération etc., Charles Gide a porté un regard critique et étonnamment lucide sur les convulsions d'une époque basculant dans un siècle nouveau et énigmatique.

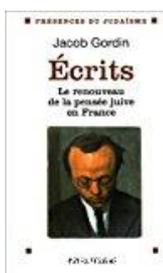
FREDERIC ROGNON, Charles Gide : éthique protestante et solidarité économique, Olivétan, 2016, 168 p.

Le sociologue Max Weber a montré combien les valeurs protestantes étaient en phase avec le libéralisme économique. Il ne faudrait pas en déduire pour autant que la compréhension protestante de la foi chrétienne n'a produit que le capitalisme. Charles Gide, économiste protestant français (1847-1932), est à l'origine d'un courant que l'on a appelé le solidarisme, plus connu aujourd'hui sous l'appellation « économie sociale et solidaire ».

Ce père du mouvement coopératif a été inspiré par sa compréhension de l'Evangile et s'est toujours distingué par son approche théologique de l'économie. Cela se traduit chez lui par une insurrection contre toute injustice, et un appel à la solidarité entre tous les hommes, pour construire un monde meilleur, plus juste, pacifié, plus harmonieux.

L'école des prophètes : JACOB GORDIN (1896-1947) GEORGES LEVITTE (1918-1999) GEORGES VAJDA (1908-1981)

JACOB GORDIN, Le renouveau de la pensée juive en France, Albin Michel, coll. Présences du judaïsme, 1995, 342 p.



Jacob Gordin a vécu, au gré des changements de régime et des persécutions, à St-Pétersbourg - devenu Petrograd. A partir de 1923, il s'établit à Berlin où, membre de l'Académie pour la Science du Judaïsme, il publie sa thèse, *Recherches sur la théorie du jugement infini*, en 1929.

Fuyant le nazisme en 1933, il s'installe à Paris avec sa famille. L'occupation allemande le conduit à passer les années de guerre dans la clandestinité, au centre de la France. Désormais, il se consacre à la formation spirituelle de toute une génération de jeunes juifs engagés. Sa solide culture, puisée à la fois aux sources des meilleurs maîtres juifs et au néo-hégélianisme de l'école allemande de Marbourg, permet à Jacob Gordin d'établir un pont entre les deux systèmes de pensée, mettant ainsi en lumière la dialectique propre au judaïsme tout en l'exprimant dans un langage moderne.

En dehors de sa thèse et de ses importantes contributions parues dans l'*Encyclopaedia judaica*, très peu de ses essais ont été publiés de son vivant. Ce volume présente pour la première fois en France l'essentiel des textes de ce maître dont l'approche originale a marqué de son empreinte, toujours vive, ce que l'on appelle aujourd'hui « l'école française de pensée juive », illustrée principalement par Léon Askénazi, Emmanuel Lévinas et André Néher.

GEORGES VAJDA, Introduction à la pensée juive du Moyen-Age, Librairie philosophique J. Vrin, 1947, 244 p.

Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018

Sur L'école des prophètes :

LES AMIS DU VIEUX TENCE (Ed. scientifique), **Les enfants cachés, Chaumargeais, l'école des prophètes : 1939-1945 Istor Izkor ! Souviens-toi !**, Association des Amis du Vieux Tence, 2016, 36 p.

Durant la Seconde Guerre mondiale, des résistants juifs de la « Sixième » branche clandestine des Eclaireurs Israélites de France furent accueillis et cachés dans la ferme d'Istor, à Chaumargeais, sur le Plateau Vivarais-Lignon. Ils y poursuivirent leurs activités de sauvetage des juifs traqués, enfants et adultes, français et étrangers. Georges Levitte, Itzhak Michaeli, Pierre Weill-Raynal, Elie Rotnemer, Rachel et Jacob Gordin, créèrent en ce lieu un cercle d'étude et de formation, spirituel et philosophique. « L'École des Prophètes », comme ils s'appelaient entre eux avec une tendre dérision, voulait pérenniser pour les transmettre aux rescapés de la Shoah, les fondements d'une identité juive renouvelée. D'autres penseurs juifs réfugiés sur le Plateau, Léon Poliakov, Georges Vajda, André Chouraqui, contribuèrent à cette résistance spirituelle. En juin 44, avec les maquis ou par d'autres actions, ils participèrent activement à la Libération de la France.

JOHANNA LEHR, De l'école au maquis : la Résistance juive en France, Vendémiaire, coll. Enquêtes, 2014, 221 p.

La persécution dont ils furent victimes pendant la Seconde Guerre mondiale amena de nombreux Juifs à se poser la question de leur identité religieuse, que beaucoup, dans les milieux assimilés français, ne connaissaient plus. Dès 1940, plusieurs initiatives éducatives se lancèrent alors à la redécouverte du judaïsme, entreprirent de l'enseigner et de le diffuser : des mouvements de jeunesse (les Eclaireurs israélites de France et le Yechouroun), une école (le Petit séminaire israélite de Limoges), des groupes de résistance (Etude et action puis l'Organisation juive de Combat) et un maquis (le maquis juif du Tarn), ont ainsi poursuivi cet objectif.

Nombre d'entre eux rejoignirent ensuite le maquis. A la Libération, le rayonnement de penseurs comme Emmanuel Lévinas est directement issu de ce renouveau des études bibliques. C'est l'histoire paradoxale et méconnue de cette résistance spirituelle en pleine effervescence dans une France occupée qui est ici retracée pour la première fois.

JOHANNA LEHR, La Thora dans la cité : l'émergence d'un nouveau judaïsme religieux après la Seconde Guerre mondiale, Le Bord de l'eau, coll. Clair & net, 2013, 250 p.



Paris, 1945. Dans la France libérée, les Juifs rescapés de la Shoah doivent faire face à des difficultés morales et matérielles qui semblent compromettre l'avenir du judaïsme en France. Contre toute attente, des écoles juives d'un

genre nouveau ouvrent pourtant leurs portes dans la capitale. Cette réforme de l'éducation juive prend sa source dans la Résistance. Dès 1940, un groupe de jeunes Juifs, membres de mouvements de jeunesse, lance un ambitieux plan de retour au judaïsme.

Versés dans l'étude des textes de la tradition, ces résistants fondent alors une stratégie de "résistance biblique" qui sera le point de départ d'un vaste mouvement de redéfinition de l'identité juive en France. Marginale à ses débuts, l'entreprise culminera dans les années 1960 avec la fondation d'un véritable courant intellectuel, l'École juive de Paris. En plus de suivre l'aventure personnelle d'hommes et de femmes à la volonté exceptionnelle, cette étude offre une plongée dans la fabrication in vivo d'une identité religieuse moderne et ouverte sur la cité, qui est parvenue à s'imposer à la Libération autour de Jacob Gordin et de l'école d'Orsay.

Sur la base de son analyse du rôle décisif de la Résistance dans les renaissances du judaïsme français après la Seconde Guerre mondiale, Johanna Lehr propose une périodisation nouvelle de l'histoire du judaïsme français.

(L'école des prophètes d'Istor (Chaumargeais, Plateau Vivarais-Lignon) est mentionnée p. 22)

ALEXANDRE GROTHENDIECK (1928-2014)

COLLECTIF, Séminaire Bourbaki, vol. 1961/1962, exposés 223-240, New York, 1966



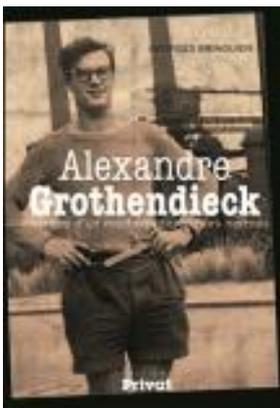
Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018

Éléments de géométrie algébrique : étude cohomologique des faisceaux cohérents, Institut des hautes études scientifiques, Publications mathématiques, n° 11, 1961

Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018

Sur Alexandre Grothendieck :

GEORGES BRINGUIER, Alexandre Grothendieck : itinéraire d'un mathématicien hors normes, Privat, 2016, 227 p.



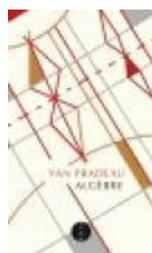
Son nom est peu connu du grand public, pourtant ses pairs le situaient au niveau d'Albert Einstein et le considéraient parfois comme l'un des plus grands mathématiciens depuis Euclide. Fils d'un anarchiste russe qui a réussi l'exploit d'être condamné par le Tsar puis par Lénine et d'une Pasionaria, journaliste allemande, il fondera l'écologie radicale. La médaille Fields lui sera attribuée en 1966. Alexandre Grothendieck fut un homme de conviction, pacifiste, antimilitariste et anarchiste. Comment et pourquoi un tel

génie a-t-il procédé, par étapes successives, à son «enterrement» en se coupant toujours plus du monde des vivants ?

PHILIPPE DOUROUX, Alexandre Grothendieck : sur les traces du dernier génie des mathématiques, Allary, 2016, 266 p.

Alexandre Grothendieck est considéré par ses pairs comme le dernier grand génie des mathématiques. Ses recherches ont permis, entre autres, le développement d'Internet. Enfant d'une famille de révolutionnaires d'Europe centrale, il arrive en France en 1939, connaît les camps d'internement et trouve un refuge qui deviendra son royaume : les mathématiques. À onze ans, il découvre comment calculer la circonférence du cercle. À vingt ans, il bouscule l'École française de mathématiques, l'une des meilleures au monde. Au début des années 1970, il fuit tous les honneurs et s'oppose à toutes les institutions. Inquiet pour l'équilibre de la planète, il devient l'un des fondateurs de l'écologie radicale. Puis, en 1991, il s'isole dans un village de l'Ariège et refuse tout contact avec le monde des hommes. Coupé du monde pendant vingt-trois ans, il est mort en 2014, laissant derrière lui des milliers de pages de notes mathématiques où se trouve, peut-être, la clef de l'univers.

YAN PRADEAU, Algèbre : éléments de la vie d'Alexandre Grothendieck, Allia, 2017, 143 p.



"Ce sont des chercheurs, alors ils cherchent... et souvent ils trouvent. Alexandre plus que les autres." *Yan Pradeau*

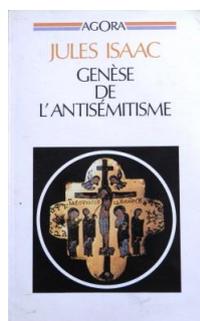
JOSEPH ROUZEL, La folie créatrice : Alexandre Grothendieck et quelques autres, Ed. Érès, coll. Psychanalyse et travail social, 2016, 150 p.

Alexandre Grothendieck, mathématicien de génie, et quelques autres nous enseignent comment de leur folie faire création. Joseph Rouzel poursuit sa réflexion sur la prise en compte des psychoses dans le champ éducatif. Le travail des professionnels du champ de l'éducation et/ou du soin consiste avant tout à accompagner des sujets dits « psychotiques » dans des formes d'expressions socialement acceptables, au-delà des diktats de la normalisation. Cela exige des professionnels de s'adonner, eux aussi, à un certain délire, que Joseph Rouzel qualifie d'asile poétique.

WINFRIED SCHARLAU, Wer ist Alexander Grothendieck ? : Anarchie, Mathematik, Spiritualität ; Eine Biographie ; Teil 1 : Anarchie, Ed. W. Scharlau, 2008, 188 p.

JULES ISAAC (1877-1963)

Genèse de l'antisémitisme, Calmann-Lévy, 1985, 348 p.



Il s'agit avant tout d'une enquête historique, mais dont la probité scrupuleuse s'allie à une émotion contenue, en même temps qu'à un combat sans merci contre tous ceux qui s'accommodent trop facilement soit des déformations de la vérité historique, soit de certaines thèses

traditionnelles génératrices de haine et de meurtres.

La première partie du livre fait justice du thème de l'"éternel antisémitisme", thème trop facilement accepté et propagé par les théologiens. Elle donne la mesure et fixe les limites de ce qu'a été l'antisémitisme dans l'Antiquité païenne. La deuxième partie, qui va de l'Empire chrétien jusqu'aux abords de l'an mil, montre la nocivité infiniment plus grande de l'antisémitisme chrétien. Elle met en pleine lumière ses deux traits essentiels et complémentaires : l'enseignement du mépris et le système d'avilissement.

Ainsi se trouve dévoilée la source majeure des sentiments, des préjugés dont la mentalité chrétienne s'est progressivement imprégnée de siècle en siècle jusqu'à nos jours, et dont elle n'a pas fini de se libérer. Cette histoire passionnante et pathétique se lit comme un roman. Elle a beau nous reporter aux temps anciens du monde grec et romain, du haut moyen âge : elle est d'une étrange actualité.

Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018

Jésus et Israël, Fasquelle, 1987, 596 p.



Entrepris, rédigé, terminé à travers les pires épreuves, *Jésus et Israël* est un livre de passion, dans le sens le plus fort et le plus douloureux du terme. Il est aussi et avant tout un acte de foi, de foi en la puissance de l'Amour qui doit prévaloir sur toutes les forces meurtrières du Mépris et de la Haine. Sur le plan des réalités, il vise à un redressement de l'enseignement chrétien concernant Israël. L'auteur convie ses lecteurs au plus sévère examen de conscience. Quel chrétien digne de ce nom pourrait s'y refuser ?

Sur Jules Isaac et son œuvre :

ANDRE KASPI, Jules Isaac : historien, acteur du rapprochement judéo chrétien, Plon, 2002, 258 p.

Cette biographie très complète de l'auteur du Malet-Isaac n'intéresse pas seulement l'histoire de la pédagogie. Elle interroge la personnalité, contrastée, d'un « travailleur d'histoire » qui fut aussi par tempérament « bagarreur », « par passion de la vérité », et pour répondre aux défis du destin, un homme de combat. Le fonds d'archives, légué par la famille à l'Association des Amis de Jules Isaac, a fourni l'assise documentaire de l'ouvrage qui, destiné à un large public, réussit parfaitement à situer l'itinéraire intellectuel, politique, spirituel de J. Isaac dans les contextes historiques successifs. Il n'y manque pas non plus ce qu'il faut d'empathie pour « engager le dialogue », à la « distance raisonnable ».

GEORGES LEVITTE (1918-1999)

Voir *L'école des prophètes* p. 23

MARCEL PAGNOL (1895-1974)

Angèle, Naïs, Pastorelly, 1974, 323 p.

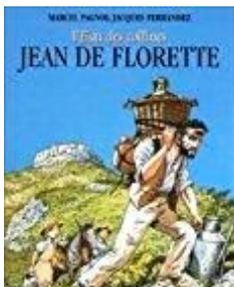
Angèle, l'unique enfant de Clarius, le fermier de la Douloire, est une fille sage. Mais Louis, un mauvais garçon de la ville, la séduit et l'attire à Marseille. Albin, le journalier qui l'aime, part à sa recherche, secondé par le tendre Saturnin, l'employé de Clarius. *Angèle* est adapté du roman de Jean Giono *Un de Baumugnes*.

Naïs Micoulin est amoureuse de Frédéric Rostaing, fils des propriétaires de la ferme tenue par son père. Le père Micoulin voit d'un mauvais œil cet amour hors de son milieu. Mais Naïs a un allié de prix : Toine, le bossu.

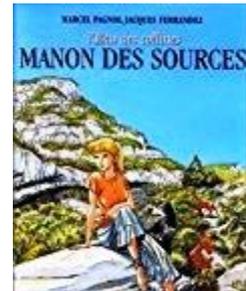
Confidences : Mémoires, Julliard, 1981, 362 p.

Marcel Pagnol a composé de nombreuses préfaces pour ses pièces de théâtre. Il les appelait des « confidences ». Ce sont bien plus que des confidences, et bien mieux que des préfaces : ce sont dix années de sa vie, ce sont des souvenirs, de nouveaux souvenirs, aussi brillants, aussi vifs, aussi gais, aussi émouvants que ses inoubliables *Souvenirs d'enfance*. Après *Le Temps des secrets* et *Le Temps des amours*, voici donc un livre qui pourrait être intitulé *Le Temps du spectacle*.

L'eau des collines en BD, tomes 1 et 2 : Jean de Florette, Manon des Sources illustré par Jacques Ferrandez, Casterman/Ed. de la Treille, 1997, 60 p.-60 p..



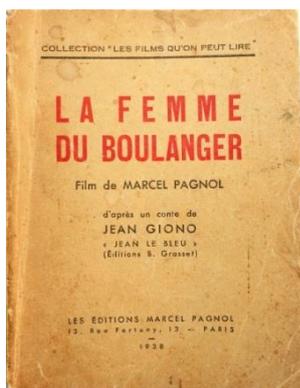
Jacques Ferrandez réussit à faire chanter ses personnages dans la plus pure tradition d'une imagerie bien connue. C'est avec du bleu, du blanc, du soleil, que Jacques Ferrandez nous brosse les bastides provençales, celles qui se perchent à deux lieues d'Aubagne, à l'extrême pointe du massif de l'Étoile.



L'eau des collines, tomes 1 et 2 : Jean de Florette, Manon des Sources, De Fallois, coll. Fortunio, 2004, 285 p.-313 p.

C'est l'épopée de l'eau nourricière sans laquelle rien n'est possible. Les dialogues sont savoureux, et la prose aussi limpide que dans les *Souvenirs d'enfance*. Quant au Papet et à Ugolin, à la fois drôles et terrifiants, ils sont parmi les créations les plus complexes de Pagnol.

« Tu comprends, s'ils avaient bu l'eau de la citerne, c'est sûr qu'ils seraient morts tous les trois, et moi ça m'aurait embêté. D'avoir bouché la source, c'est pas criminel : c'est pour les œillets. Mais si, à cause de ça, il y avait des morts, eh bien peut-être qu'après nous n'en parlerions pas, mais nous y penserions. »



La femme du boulanger, éd. Marcel Pagnol, 1938, 148 p.

La femme du boulanger s'est enfuie avec un berger. Le boulanger se saoule et ne fait plus de pain. Tous les habitants du village - y compris les ennemis légendaires, l'instituteur et le curé - s'unissent pour retrouver la femme du boulanger. Le marquis prend la direction des opérations... Ultime adaptation de Giono par Pagnol (ici un passage de *Jean le Bleu*), *La Femme du boulanger* (1938), partition musicale pour Raimu et orchestre, est

sans doute l'œuvre la plus célèbre du cinéaste. Chaque scène a acquis le statut de classique, et c'est après avoir vu et revu ce film, un de ses préférés, qu'Orson Welles a demandé - trop tard - à rencontrer Raimu, qu'il jugeait le plus grand acteur du monde.

Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018

La femme du boulanger, De Fallois, coll. Fortunio 2005, 189 p.

Œuvres complètes : Théâtre, De Fallois, 1995, 1082 p.

Réunit : *Marchands de Gloire - Jazz - Topaze - Marius - Fanny - Judas Fabien - Notes sur le rire - Critique des critiques.*

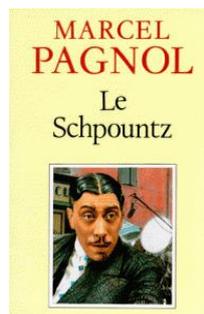
Œuvres complètes : Cinéma, De Fallois, 1995, 1328 p.

Réunit : *Cinématurgie de Paris - Jofroi - Angèle - Merlusse - Cigalon - César - Regain - Le Schpountz - La Femme du boulanger - La Fille du puisatier - Naïs - La Belle meunière - Quatre lettres de mon moulin.*

Œuvres complètes : Souvenir et romans, De Fallois, 1995, 1276 p.

Réunit : *La Gloire de mon père - Le Château de ma mère - Le Temps des secrets - Le Temps des amours - Jean de Florette - Manon des sources - Les Secrets de Dieu - Pirouettes - La Petite fille aux yeux sombres.*

Le Schpountz, De Fallois, coll. Fortunio, 1989, 251 p.



« Quand on fait rire sur la scène ou sur l'écran, on ne s'abaisse pas, bien au contraire. Faire rire ceux qui rentrent des champs, avec leurs grandes mains tellement dures qu'ils ne peuvent plus les fermer ; ceux qui sortent des bureaux avec leurs petites poitrines qui ne savent plus le goût de l'air. Ceux qui reviennent de l'usine, la tête basse, les ongles cassés, avec de l'huile noire dans les coupures de leurs doigts... Faire rire tous ceux qui mourront, faire rire tous ceux qui ont perdu leur mère, ou qui la perdront. »

Souvenirs d'enfance en BD, tomes 1 et 2 : La gloire de mon père, Le château de ma mère, scénaristes Serge Scotto et Eric Stoffel, illustrateur Morgann Tanco, Bamboo, coll. Grand Angle, 2015-2016, 89 p.- 87 p.



Les vacances d'été dans la garrigue sont une révélation pour le jeune Marcel Pagnol et son petit frère, qui tombent amoureux des collines, de sa végétation sauvage, de ses massifs de roche : Garlaban... Scènes truculentes de vie, humour et souvenirs nostalgiques, le sens inné de Pagnol de la mise en situation, son goût de la farce, émaillent ce récit chaleureux, dont le charme se partage entre les décors et la saveur ciselée des dialogues.

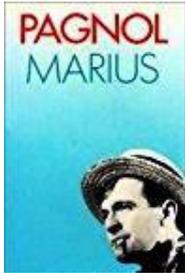


Souvenirs d'enfance tomes 1 à 4 : La gloire de mon père, Le château de ma mère, Le temps des secrets, Le temps des amours, De Fallois, coll. Fortunio, 379 p.- 222 p.

Topaze, Librairie Générale Française, coll. Le livre de poche, 1973, 318 p.

Un modeste professeur, honnête, naïf et méprisé, se trouve embauché par un conseiller municipal véreux qui veut l'utiliser comme prête-nom... *Topaze*, créé en 1928, est le premier succès théâtral de Pagnol. C'est sa grande comédie de caractères, la plus classique, la plus moliéresque de ses pièces. Le personnage de Topaze devient aussitôt une figure archétypale du théâtre français.

La trilogie marseillaise : Marius, Fanny, César, Librairie Générale Française, coll. Le Livre de poche, 1974, 270 p.-337 p.-286 p.



Le port de Marseille, dans les années vingt. Marius, le fils de César, patron du bar de la Marine, est partagé entre son amour pour Fanny, la petite marchande de coquillages, et son désir de prendre la mer, de parcourir le monde... Lorsque Marcel Pagnol, en 1929, fait représenter *Marius* sur une scène parisienne, sans doute ne se doute-t-il pas que ses personnages deviendront aussi célèbres qu'Harpagon ou monsieur Jourdain. Deux ans après *Marius*, Pagnol reprend dans *Fanny* (1931) ses personnages où il les a laissés. Les spectateurs du Théâtre de Paris retrouvent avec enthousiasme Fanny, César, Panisse, Escartefigue, monsieur Brun, Honorine.

Vingt ans ont passé. Marius est devenu garagiste à Toulon, Fanny est la riche madame Panisse et César le Parrain de Césariot, le fils de Fanny, élève à Polytechnique. Lorsque Panisse meurt, il veut que le jeune homme apprenne qu'il n'était pas son véritable père... En 1936. Pagnol décide de conclure l'histoire de ses héros marseillais. Il est maintenant cinéaste et c'est directement pour l'écran qu'il écrit *César* dont il publie cependant le texte.

Sur Marcel Pagnol et son œuvre :

GEORGES BERNI, Marcel Pagnol enfant d'Aubagne et de La Treille, Lartigot, 1975, 31 p.

JEAN-JACQUES JELOT-BLANC, Pagnol inconnu, préface de Jacqueline Pagnol, Lafon, 2000, 477 p.

Pagnol inconnu ? Mais oui ! Car Marius, Fanny, César, le boulanger et Pomponette, Manon, Ugolin et le Papet, puis l'énorme succès de la trilogie des *Souvenirs d'enfance* ont fini par faire oublier l'itinéraire multiple d'un des créateurs les plus inventifs de ce siècle. Qui se souvient du poète de seize ans, du bohème des années folles, de l'insolent jeune homme révolté par la tuerie de 14-18 qui écrit *Les Marchands de gloire* et *Topaze* ? Et que dire du promoteur du parlant, du premier producteur français indépendant, du saltimbanque à gilet troué qui fit tourner Raimu, Fernandel et Bourvil !

NICOLAS PAGNOL, Marcel Pagnol : l'album d'une vie : 1895-1974, Flammarion, 2017, 231 p.



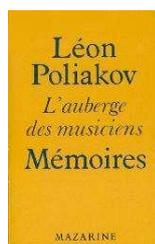
Cinéaste et écrivain illustre, l'académicien Marcel Pagnol est un auteur incontournable du XXe siècle. Inspiré par son enfance dans les collines provençales, Marcel Pagnol a construit son œuvre sur les caractères et les sentiments de ses personnages. Pour la première fois, son petit-fils Nicolas Pagnol ouvre les archives privées de la famille : photographies, documents inédits, manuscrits et correspondances.

Il fait revivre de grands moments du cinéma français et raconte avec

tendresse l'histoire exceptionnelle de son grand-père, dont la vie privée fut jalonnée de joies mais aussi de drames. Marcel Pagnol l'écrivain, le cinéaste, le producteur, qui fut président du Festival de Cannes, fut aussi un chercheur solitaire passionné par les sciences et les inventions d'objets insolites. Dans *Marcel Pagnol, l'album d'une vie*, Nicolas Pagnol nous livre, avec plus de quatre cents photographies, le parcours d'une personnalité hors du commun.

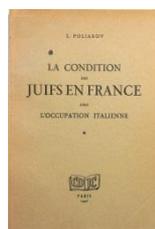
LEON POLIAKOV (1910-1997)

L'auberge des musiciens : Mémoires, Mazarine, 1981, 255 p.



« L'auberge des musiciens » était un café-restaurant-épicerie d'un faubourg de Saint-Étienne. Robert Paul, pseudonyme de Léon Poliakov dans la clandestinité, y trouva souvent refuge pendant l'Occupation. Après la résistance, Léon Poliakov est un moment expert auprès du tribunal de Nuremberg, où il prend la dimension du génocide. Ce sera l'origine de sa vocation de chercheur, historien de l'antisémitisme. *Les Mémoires* de Léon Poliakov portent témoignage d'une culture, d'une époque et d'un tempérament où la lucidité et l'humour, à travers les péripéties de l'existence, demeurent inséparables de la réflexion.

La condition des juifs en France sous l'occupation italienne, CDJC, 1946, 174 p.



Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018

Histoire de l'antisémitisme : du Christ aux juifs de cour, Calmann-Lévy, 1955

Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018

Histoire de l'antisémitisme, tomes 1 et 2: l'âge de la foi ; l'âge de la science, Le Seuil, coll. Points Histoire, 1991, 491 p.-542 p.



L'*Histoire de l'antisémitisme* en deux tomes n'est pas seulement une édition abrégée des quatre volumes parus entre 1956 et 1977. Allégée de certains passages et de notes érudites, elle est surtout l'édition revue, corrigée, complétée et mise à jour de la magistrale étude de Léon Poliakov, qui est désormais l'ouvrage de référence sur l'antisémitisme. Le premier volume couvre la période de l'Antiquité à l'époque moderne. Le deuxième volume couvre la période de l'Europe des Lumières à la folie du génocide.



FRANCIS PONGE (1899-1988)

Le carnet du bois de pins, H. L. Mermod, 1947, 62 p.-VII p.-XVI p.



« Parlons simplement : lorsqu'on pénètre dans un bois de pins, en été par grande chaleur, le plaisir qu'on éprouve ressemble beaucoup à celui que procurerait le petit salon de coiffure attenant à la salle de bains d'une sauvage mais noble créature. »

Correspondance Albert Camus, Francis Ponge 1941-1957, Gallimard, 2013, 157 p.

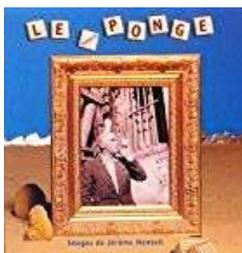
Albert Camus et Francis Ponge se rencontrent pour la première fois à Lyon le 17 janvier 1943, en compagnie du journaliste Pascal Pia, leur ami commun. Francis Ponge a lu le manuscrit du *Mythe de Sisyphe* dès août 1941 et, y trouvant un écho inespéré à ses propres interrogations sur l'absurde, aspire dès lors à se rapprocher de son cadet. Deux conceptions du monde se reconnaissent sœurs et s'accordent alors pour se nourrir de leurs différences, sans que soit jamais occulté ce qui les distingue au plan de l'idéologie, de l'esthétique et du tempérament. Pour Francis Ponge, elles constituent un moment essentiel de sa réflexion sur son propre travail, lui permettant de « mieux penser ce qu'il pense », alors même qu'il s'impose comme le poète d'un certain objectivisme.

La fabrique du pré, Skira, coll. Les sentiers de la création, 1990, 265 p.

« Crase de paratus, selon les étymologistes latins
Près de la roche et du ru,
Prêt à faucher ou à paître,
Préparé pour nous par la nature,
Pré, paré, pré, près, prêt,

Le pré gisant ici comme le participe passé par excellence
S'y révere aussi bien comme notre préfixe des préfixes,
Préfixe déjà dans préfixe, présent déjà dans présent. »

Le Francis Ponge [anthologie], illustrateur Jérôme Monteil, Mango Jeunesse, coll. Album Dada, 2001, 41 p.



Personne ne convenait mieux au regard poétique de Francis Ponge que le regard photographique, précis, méticuleux et poétique de Jérôme Monteil. Leurs regards se croisent et s'enchantent.

Francis Ponge un poète [anthologie], Gallimard, coll. Folio junior Poésie, 1987, 127 p.

« J'ai choisi cette activité [la poésie] non du tout pour former des objets poétiques mais seulement pour pouvoir dénoncer le langage commun, en former ou aider à en former un autre ». *Francis Ponge*

Œuvres complètes, vol. 1, éd. scientifique Bernard Beugnot, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1999, 1210 p.

Réunit : *Douze petits écrits - Le Parti pris des choses - Liasse - Le Peintre à l'étude - Proèmes - La Seine - L'Araignée - La Rage de l'expression - Le Grand recueil - A la rêveuse matière.*

Œuvres complètes, vol. 2, éd. scientifique Bernard Beugnot, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2002, 1843 p.

Réunit : *Pour un malherbe - Nouveau recueil - Le Savon - La Fabrique du pré - L'Atelier contemporain - Comment une figue de paroles et pourquoi - L'écrit Beaubourg - La Table - Des étrangetés naturelles - Nioque de l'avant printemps - Petite suite vivaraise - Pratique d'écriture ou l'inachèvement perpétuel - Nouveau nouveau recueil - Textes hors recueil, suivis d'un florilège d'entretiens.*

Pages d'atelier, 1917-1982, éd. scientifique Bernard Beugnot, Gallimard, coll. Les Cahiers de la NRF, 2005, 415 p.

Ces pages d'atelier sont constituées d'inédits.

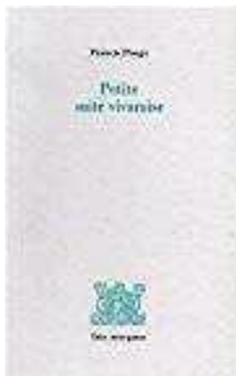
Recueil de textes aboutis, mais conservés sous le boisseau, de textes encore en chantier, d'archives génétiques, elles accompagnent à plus d'un titre les deux volumes d'œuvres complètes parus dans la " Bibliothèque de la Pléiade " où figure tout ce qui a connu, avec l'aval de Ponge, " le jour de l'impression " selon l'expression de Boileau. D'une part, il vient enrichir des ateliers déjà ouverts grâce à des états différents ou à des documents apparentés qui projettent une lumière nouvelle et fournissent des jalons pour les éditions génétiques qu'attendent et appellent les volumineux dossiers de travail.

D'autre part et surtout, il vient enrichir le corpus, soit en révélant des pages de la période de jeunesse, disons jusqu'au *Parti pris des choses* (1942), parce qu'elle est la moins connue et celle sur laquelle les informations et témoignages sont les moins abondants.

Le parti pris des choses ; Douze petits écrits ; Proèmes, Gallimard, coll. Poésie, 1998, 221 p.

« La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes. » (extrait du *Parti pris des choses*)

Petite suite vivaraise, Fata morgana, 2003, 28 p.



Plateau de la Suchère - 6 juillet

« Tout de suite avant la fenaison, des champs immenses d'une tisane merveilleuse (herbes et fleurs fanées, rousses sur tiges encore droites), limités par des chemins creux comme des filons de pierres et de fleurs vives. D'autres champs de blés encore verts mais légers et tout étoilés à mi-hauteur de bleuets [...]. »

Pièces, Gallimard, coll. NRF poésie, 1971, 192 p.

« La grenouille. Lorsque la pluie en courtes aiguillettes rebondit aux prés saturés, une naine amphibie, une Ophélie manchote, grosse à peine comme le poing, jaillit parfois sous les pas du poète et se jette au prochain étang. Laissons fuir la nerveuse. Elle a de jolies jambes. Tout son corps est ganté de peau imperméable. A peine viande ses muscles longs sont d'une élégance ni chair ni poisson. Mais pour quitter les doigts la vertu du fluide s'allie chez elle aux efforts du vivant. Goitreuse, elle halète. Et ce cœur qui bat gros, ces paupières ridées, cette bouche hagarde m'apitoient à la lâcher. »

La rage de l'expression, Gallimard, coll. Poésie, 1995, 214 p.

« Que rien désormais ne me fasse revenir de ma détermination : ne sacrifier jamais l'objet de mon étude à la mise en valeur de quelque trouvaille verbale que j'aurai faite à son propos, ni à l'arrangement en poème de plusieurs de ces trouvailles. En revenir toujours à l'objet lui-même, à ce qu'il a de brut, de différent : différent en particulier de ce que j'ai déjà (à ce moment) écrit de lui. » (Extrait de *Berges de la Loire*)

Le Savon, Gallimard, coll. L'imaginaire, 1992, 128 p.

« Il y a beaucoup à dire à propos du savon. Exactement tout ce qu'il raconte de lui-même jusqu'à disparition complète, épuisement du sujet. Voilà l'objet même qui me convient. »

Sur Francis Ponge et son œuvre :

ANDRE BELLATORRE, Francis Ponge, Le Pré du Chambon-sur-Lignon, in Cahiers du Mézenc n° 23, 2011, pp. 89-94.



Ce pré, dont il est question tout au long de l'œuvre, fait partie du territoire de la commune du Chambon-sur-Lignon. Une carte topographique insérée dans l'ouvrage nous donne des repères sur les environs du bourg et nous livre en même temps des données bibliographiques sur l'œuvre de Francis Ponge car les lieux qui s'y inscrivent renvoient à des œuvres et à des poèmes de l'auteur du *Parti pris des choses*. La Fayolle est l'endroit où il a conçu *Le Galet*, dernier poème du célèbre recueil. Ce même lieu ainsi que celui de La Suchère font écho à *La Petite suite Vivaraise*, texte écrit en 1937. La Suchère est aussi l'endroit où Ponge a écrit *Le Carnet du bois de Pins* en 1940. Enfin, *last but not least*, en août 1960 il indique l'endroit où a été conçu *Le Pré* : « Je l'ai conçu au Chambon-sur-Lignon, cet été, non loin de Chante-Grenouille ».

GERARD FARASSE ET BERNARD VECK, Guide d'un petit voyage dans l'œuvre de Francis Ponge, Presses Universitaires du Septentrion, coll. Savoirs mieux, 1999, 120 p.

L'ouvrage propose en cinq chapitres panoramiques un parcours des principales questions posées par l'œuvre de Ponge : dans quelle mesure élabore-t-il, après Descartes et Valéry, un nouveau « discours de la méthode » ? Comment « faire œuvre de salut public » en fondant une nouvelle rhétorique ? Que reste-t-il de « l'œuvre » quand on exhibe ses brouillons ? Comment et pourquoi parler, si on « écrit contre les paroles » ? Une éthique de l'écriture est-elle nécessaire ? Des jalons biographiques, bibliographiques et des éléments de rhétorique complètent cet ouvrage.

PAUL RICOEUR (1913-2005)

A l'école de la phénoménologie, Vrin, coll. Bibliothèque d'histoire de la philosophie, 1998, 295 p.

Le lecteur trouvera ici rassemblés quelques textes qui appartiennent aux années d'apprentissage de leur auteur. La plupart sont consacrés exclusivement à celui qui fut un de ses nombreux éducateurs à la pensée : Edmund Husserl. Ils justifient pleinement le titre donné à la collection d'articles : *A l'école de la phénoménologie*, étant entendu que le titre de phénoménologie s'identifie ici au nom de son second fondateur, après Hegel.

Autrement : lecture d' "Autrement qu'être ou Au-delà de l'essence" d'Emmanuel Lévinas, PUF, coll. Les essais du Collège international de philosophie, 1997, 38 p.

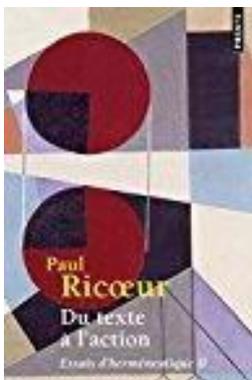
Cette étude est animée par le vœu de comprendre Levinas selon sa plus grande difficulté. Ce vœu explique le choix quasi exclusif, à titre de guide de ma lecture, de « Autrement qu'être ou au-delà de l'essence ».

Le pari majeur de ce livre est de lier le destin du rapport à établir entre l'éthique de la responsabilité et l'ontologie au destin du langage de l'une et de l'autre : le Dire du côté de l'éthique, le Dit du côté de l'ontologie.

La critique et la conviction : Entretien avec François Azouvi et Marc de Launay, Hachette Littératures, coll. Pluriel, 2002, 288 p.

La Critique et la conviction n'est pas seulement une introduction à la vie et à l'œuvre de Paul Ricoeur, qui balaie tous les champs d'intérêt du philosophe, de la métaphysique à la psychanalyse, de l'herméneutique à l'éthique, de l'histoire de la philosophie à la religion. C'est aussi une longue et passionnante réflexion, s'élaborant en direct, sur quelques questions peu ou jamais traitées dans ses livres - l'esthétique par exemple. C'est également une bouleversante méditation sur l'existence et sur la mort. Leçon de philosophie, *La Critique et la conviction* témoigne d'une éblouissante capacité à mettre en rapport les savoirs et les cultures.

Essais d'herméneutique, vol. 2: du texte à l'action, Le Seuil, coll. Essais, 1998, 452 p.



Du texte à l'action, qui rythme les étapes d'un parcours original, de la phénoménologie à l'herméneutique, de l'herméneutique du texte à l'herméneutique de l'action, met l'accent sur les rapports qui interviennent entre une réflexion sur le discours et le récit, et une interrogation sur l'idéologie et l'action humaine au sein de la Cité.

La grammaire narrative de Greimas, CNRS, coll. Actes sémiotiques Documents, 1980, 35 p.

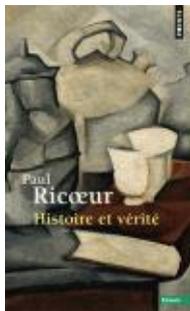
Herméneutique de la Bible ; Prédication de la Bible ; Actualisation de la Bible, Assoc. des pasteurs de France, Rencontre nationale (1990), L'Harmattan, 2006, 116 p.

Herméneutique : L'étude de Paul Ricoeur lui a été demandée par la Pastorale Nationale. Paul Ricoeur a tenu à exprimer, par cet exposé magistral, sa gratitude à la Bible, à ses exégètes et à ses interprètes. Ici il met en lumière tout ce que les lecteurs consciencieux de la Bible sont en droit d'attendre de cette science.

Prédication : Le pasteur Henri Blocher est un représentant éminent du courant évangélique, considéré par certains comme traditionnel. Rien n'est plus essentiel et risqué que la prédication quand elle ne se contente pas d'être simplement Histoire, Doctrine ou Morale.

Actualisation : Roger Parmentier, pasteur et animateur biblique, est spécialiste des actualisations de la Bible, des transpositions culturelles et des ré-écritures de la Bible.

Histoire et vérité, Le Seuil, coll. Points Essais, 2001, 408 p.



Est-il possible de comprendre l'histoire révolue et aussi de vivre - et, pour une autre part, de faire - l'histoire en cours, sans céder à l'esprit de système des " philosophes de l'histoire ", ni se livrer à l'irrationalité de la violence ou de l'absurde ? Quelle est alors la vérité du métier d'historien ? Et comment participer en vérité à la tâche de notre temps ? Tous les écrits de ce recueil débouchent sur ce carrefour d'interrogations.

Idées directrices pour une phénoménologie / Edmund Husserl, traduction de Paul Ricoeur, Gallimard, 1950, 567 p.



Ricoeur s'est intéressé à la phénoménologie husserlienne et contribua à l'introduire en France. Il traduit notamment les *Ideen I* de Edmund Husserl et produit un travail sur l'héritage phénoménologique en général en 1986, intitulé *À l'école de la phénoménologie*.

Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018

L'idéologie et l'utopie, Seuil, coll. Points Essais, 2005, 410 p.

Ce livre est issu d'un cours donné par Ricoeur aux Etats-Unis, à Chicago, dans les années 1980. Alors que l'idéologie vient légitimer le réel, l'utopie se manifeste comme une alternative critique à ce qui existe. Si l'idéologie préserve l'identité des personnes ou des groupes, l'utopie, pour sa part, explore ou projette du possible. Toutes deux se rapportent au pouvoir et font partie de notre identité, mais la première est orientée vers la conservation, la seconde vers l'invention. Destinées à des étudiants, ces « lectures » d'un grand philosophe constituent elles-mêmes une authentique œuvre de philosophie politique.

Le juste, 1, Esprit, coll. Philosophie, 1995, 221 p.

« Ces dernières années, j'ai été conduit à penser que le juridique - appréhendé sous les traits du judiciaire, avec ses lois écrites, ses tribunaux, ses juges, et le prononcé de la

sentence où le droit est dit - offrait au philosophe l'occasion de réfléchir sur la spécificité du droit, en son lieu propre, à mi-chemin de la morale et de la politique. Pour donner un tour dramatique à l'opposition que je fais ici entre une philosophie politique où la question du droit est occultée par la hantise de la présence incoercible du mal à l'histoire, et une philosophie où le droit serait reconnu dans sa spécificité non violente, je propose de dire que la guerre est le thème lancinant de la philosophie politique, et la paix celui de la philosophie du droit. »

Le juste, 2, Esprit, coll. Philosophie, 2001, 297 p.

Le Juste 1 avait mis en rapport l'idée de justice en tant que règle morale et la justice en tant qu'institution. Si les études regroupées dans le *Juste 2* poursuivent cette orientation - ce dont témoignent des textes portant sur les rapports de la morale et de l'éthique, de la justice et de la vengeance -, l'adjectif « juste » est désormais reconduit à sa source conceptuelle, au *to dikaiōn* grec des Dialogues socratiques de Platon.

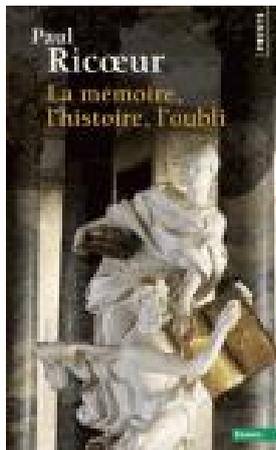
Lectures, 1 : Autour du politique, Le Seuil, coll. Points Essais, 1999, 408 p.

Dans *Lectures I*, le lecteur retrouve les figures philosophiques qui ont accompagné la réflexion politique de Paul Ricoeur : Karl Jaspers, Hannah Arendt, Eric Weil et Jan Patocka.

Lectures, 2 : La contrée des philosophes, Le Seuil, coll. Points Essais, 1999, 500 p.

Lectures 2 rassemble les articles qui portent sur les grandes figures de la pensée existentialiste (de Kierkegaard à Sartre et Merleau-Ponty), sur les philosophes qui sont à l'origine de sa vocation philosophique (Gabriel Marcel, Jean Nabert...), mais aussi ses discussions - dont beaucoup sont devenues classiques - avec les représentants du courant structuraliste (Claude Lévi-Strauss, A.-J. Greimas).

La mémoire, l'histoire, l'oubli, Le Seuil, coll. Points Essais, 2003, 689 p.



« L'ouvrage comporte trois parties nettement délimitées par leur thème et leur méthode. La première, consacrée à la mémoire et aux phénomènes mnémoniques, est placée sous l'égide de la phénoménologie au sens husserlien du terme. La deuxième, dédiée à l'histoire, relève d'une épistémologie des sciences historiques. La troisième, culminant dans une méditation sur l'oubli, s'encadre dans une herméneutique de la condition historique des humains que nous sommes. Mais ces trois parties ne font pas trois livres. Bien que les trois mâts portent des voilures enchevêtrées mais distinctes, ils appartiennent à la même embarcation, destinée à une même et unique navigation. Une problématique commune court en effet à travers la phénoménologie de la mémoire, l'épistémologie de l'histoire, l'herméneutique de la condition historique : celle de la représentation du passé. Je reste troublé par l'inquiétant spectacle que donne le trop de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs, pour ne rien dire de l'influence des commémorations et des abus de mémoire - et d'oubli. L'idée d'une politique de la juste mémoire est à cet égard un de mes thèmes civiques avoués. » *Paul Ricoeur*

La métaphore vive, Le Seuil, Points Essais, 1997, 411 p.

Pour comprendre toutes les implications de la métaphore - en fait de la rhétorique et des « figures » dans le langage -, ces huit études suivent une progression qui va du mot à la phrase, puis au discours.

La nature et la règle : ce qui nous fait penser / Paul Ricoeur, Jean-Pierre Changeux, O. Jacob, 1998, 350 p.



Confronter un scientifique et un philosophe sur les neurosciences, leurs résultats, leurs projets, leur capacité à soutenir un débat sur la morale, sur les normes, sur la paix, tel est l'objet de ce livre.

Parcours de la reconnaissance : trois études, Stock, 2004, coll. Les Essais, 386 p.

Ce livre s'inscrit dans le prolongement direct de *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, dont il explore l'une des pistes laissées ouvertes : celle de la reconnaissance. Ce thème, est parcouru dans ses diverses acceptions, en partant pour cela de ses divers sens répertoriés par les dictionnaires : la reconnaissance comme processus d'identification (je reconnais cette table) ; se reconnaître soi-même (je me reconnais le même qu'hier ou qu'il y a vingt ans même si j'ai changé) ; la reconnaissance mutuelle (je vous reconnais dans votre différence, et même, je vous suis reconnaissant). Paul Ricoeur fait le pari que cette diversité lexicale n'empêche pas la constitution d'une philosophie unifiée de la reconnaissance, philosophie qui fait jusqu'ici complètement défaut et que Ricoeur est le premier à tenter.

Philosophie de la volonté, tome 1 : Le Volontaire et l'involontaire, Aubier, coll. Philosophie, 1988, 464 p.

Deux projets s'y croisent. Le premier est de prendre la mesure de la passivité qui dément la prétention du cogito d'origine cartésienne à se poser souverainement lui-même. Le second est de porter aussi loin que possible la description pure à la façon de l'intuition eidétique de Husserl, des structures du vouloir : projet, imputation, motivation, désir, effort, émotion, habitude.

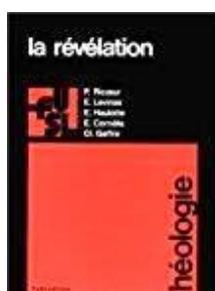
Philosophie de la volonté, tome 2 : Finitude et culpabilité, Aubier, coll. Philosophie, 1988, 464 p.

On a réuni ici dans un seul volume " *L'Homme faillible* " et " *La Symbolique du mal* ", qui ensemble formaient sous le titre commun *Finitude et Culpabilité* le second tome, publié en 1960, de *Philosophie de la volonté*.

Réflexion faite : Autobiographie intellectuelle, Esprit, coll. Philosophie, 1995.

« [...] Une autobiographie, enfin, repose sur l'absence de distance entre le personnage principal du récit qui est soi-même et le narrateur qui dit *je* et écrit à la première personne du singulier. »

La Révélation / Paul Ricoeur, Emmanuel Levinas, Edgar Haulotte, Etienne Cornélis, Claude Geffré, Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles), 1984, 238 p.



Ce livre s'interroge sur ce qui fonde toute affirmation de foi et toute théologie : la révélation. Sans elle, foi et théologie ne sont qu'idéologie. En elle réside la résistance ultime à toute assimilation, à toute réduction de la foi à un sens simplement humain. Elle exprime la transcendance radicale de la foi par rapport à tout savoir, tout désir, tout effort qui ne seraient que de l'homme. Mais comment faut-il

comprendre aujourd'hui cette transcendance si l'on veut entendre aussi jusqu'au bout les justes exigences de la raison, de l'entreprise herméneutique, de la démythisation ?

Soi-même comme un autre, Le Seuil, coll. L'ordre philosophique, 1990, 432 p.

Trois visées philosophiques traversent cette suite d'études. Selon la première, est cherché pour le soi un statut qui échappe aux alternances d'exaltation et de déchéance qui affectent les philosophies du sujet en première personne : dire soi n'est pas dire je. Deuxième visée : l'identité que suggère le terme "même" est à décomposer entre deux significations majeures : l'identité-idem de choses qui persistent inchangées à travers le temps, et l'identité-ipse de celui qui ne se maintient qu'à la manière d'une promesse tenue. Enfin, c'est l'antique dialectique du Même et de l'Autre qui doit être renouvelée si l'autre que soi-même se dit de multiples façons ; le "comme" de l'expression "soi-même comme un autre" peut dès lors signifier un lien plus étroit que toute comparaison : soi-même en tant qu'autre.

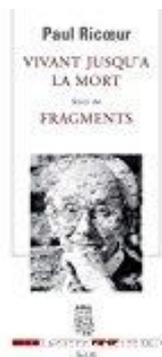
Temps et récit, tome 1 : L'intrigue et le récit historique, tome 2 : La configuration dans le récit de fiction, tome 3 : Le temps raconté, Le Seuil, coll. L'ordre philosophique, 1983-1985, 319 p.-233p.-432 p.

Temps et Récit explore, après *La Métaphore vive*, le phénomène central de l'innovation sémantique. Avec la métaphore, celle-ci consistait à produire une nouvelle pertinence de sens par le moyen d'une attribution impertinente. Avec le récit, l'innovation consiste dans l'invention d'une intrigue : des buts, des causes, des hasards, relevant à des titres divers du champ pratique, sont alors rassemblés dans l'unité temporelle d'une action totale et complète. La question philosophique posée par ce travail de composition narrative est celui des rapports entre le temps du récit et celui de la vie et de l'action affective.

L'unique et le singulier : entretiens avec Edmond Blattchen, Alice éditions, coll. L'intégrale des entretiens, « Noms de dieux », 1999, 88 p.

«Des singularités, j'en vois de trois espèces. Assurément, les personnes : singulières, irremplaçables [...] Il y a les œuvres d'art ; chaque œuvre est la solution d'un problème ; chaque peintre le résout à sa façon. Et puis, la singularité existe aussi dans la nature. Un paysage, ce n'est pas un découpage de l'espace, simplement ; c'est une totalité unique en son genre, dans sa couleur par exemple. »

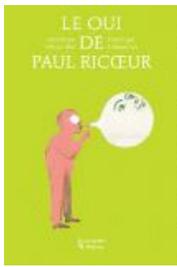
Vivant jusqu'à la mort ; suivi de Fragments, Le Seuil, coll. La couleur des idées, 2007, 144 p.



Dans cette très belle méditation, un philosophe se débat avec l'espérance de survivre, tout en se trouvant dans l'impossibilité intellectuelle et spirituelle d'acquiescer à toute vision naïve d'un autre monde qui serait le monde en double, ou la copie, de ce monde-ci. Il faut faire le deuil de toute image, de toute représentation. La seconde partie du livre est faite de textes écrits en 2004 et 2005, que le philosophe a lui-même appelés « fragments » (sur le « temps de l'œuvre » et le « temps de la vie », sur le hasard d'être né chrétien, sur l'imputation d'être un philosophe chrétien, sur la controverse, sur Derrida, sur le Notre Père...). Textes courts, rédigés parfois d'une main tremblante, alors qu'il est déjà très fatigué. Le dernier, de Pâques 2005, a été écrit un mois avant sa mort.

Sur Paul Ricoeur et son œuvre :

OLIVIER ABEL, Le oui de Paul Ricoeur, Les Petits Platons, 2011, 63 p.



Entouré de ses livres et de ses souvenirs, le philosophe Paul Ricoeur veille. Toute sa vie, il a parcouru le monde pour questionner les penseurs de son temps. Mais son double, sous les traits d'une chouette, vient se poser sur son épaule, et l'invite au plus grand des voyages : prendre le chemin du consentement, et se dire enfin oui à lui-même.

OLIVIER ABEL, JEROME POREE, Le vocabulaire de Paul Ricoeur, Ellipses, coll. Vocabulaire de..., 2009, 147 p.

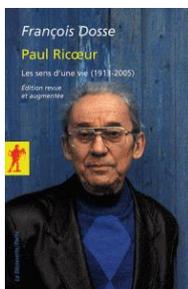
Rarement auteur s'est autant appuyé sur la langue telle qu'elle est. Ricoeur ne s'est pas créé une langue propre, mais il a observé et discerné des usages déjà là, qu'il a soigneusement cherché à mettre en ordre. Ces trésors du langage ordinaire font pour lui partie de notre précompréhension des questions, et plutôt que croire pouvoir en faire table rase en commençant par des définitions pures, il vaut toujours mieux partir de ces sources non philosophiques de la philosophie. Comme il dit, « nous survenons au beau milieu d'une conversation qui est déjà commencée et dans laquelle nous essayons de nous orienter afin de pouvoir à notre tour y apporter notre contribution ».

OLIVIER ABEL, Paul Ricoeur, Jacques Ellul, Jean Carbonnier, Pierre Chaunu : dialogues, Labor et Fidès, 2012, 135 p.

Version écrite d'entretiens donnés au cours de 4 émissions de télévision entre 1991 et 1994.

Quatre grandes figures protestantes ont animé la vie intellectuelle française au cours du XXe siècle, tout particulièrement sa deuxième partie. La philosophie, le droit, la théologie, l'écologie et l'histoire ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui en France et même au-delà sans les apports de Paul Ricoeur, Jacques Ellul, Jean Carbonnier et Pierre Chaunu. Toutes désormais disparues entre 1994 et 2009, ces quatre personnalités reconnues affichaient des convictions protestantes marquées, sans pour autant les surligner dans le cours de leur existence de chercheur.

FRANÇOIS DOSSE, Paul Ricoeur : les sens d'une vie, La Découverte, 1997, 789 p.



Maître à penser plus que maître penseur, Paul Ricoeur a produit des travaux devenus source majeure d'inspiration dans les domaines les plus divers. François Dosse en propose une biographie intellectuelle qui entend rendre justice à ce grand penseur, dont l'œuvre se situe à la croisée de la tradition réflexive française, de la philosophie dite continentale et de la philosophie analytique. Grâce à une vaste enquête auprès de cent soixante-dix témoins et une étude fouillée de l'œuvre, l'auteur retrace la cohérence du parcours de sa pensée et ses rebondissements multiples, au gré des sollicitations de l'actualité. La passion qui anime cet ouvrage ne vise pas à ériger une nouvelle statue de commandeur. L'auteur entend simplement faire partager le don de soi de Paul Ricoeur, source d'une sagesse communicative. Ce parcours est une invitation à ne pas céder au scepticisme et au cynisme, et à retrouver les voies de l'espérance par une mémoire toujours retravaillée.

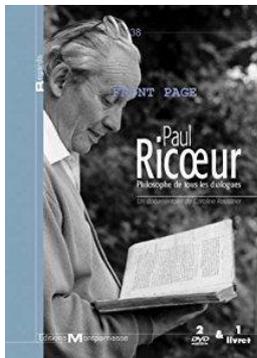
LOUIS FEVRE, Penser avec Ricoeur : Introduction à la pensée et à l'action de Paul Ricoeur, Chronique sociale, coll. Savoir penser, 2003, 208 p.

Trois parties :

- Parcours d'un homme : évoque la vie de Ricoeur ainsi que l'homme et son ancrage philosophique
- Itinéraire d'une exploration : présente sa pensée et ses prises de positions (le mystère de l'Homme, la recherche de la vérité, l'éthique, la mémoire et les choix humains)
- Descriptif des idées forces de ses œuvres principales.

La pensée Ricoeur, Bruce Bégout, Luc Boltanski, Fabienne Brugère, François Dosse et al., Revue Esprit, mars-avril 2006, 380 p.

 **CAROLINE REUSSNER**, réalisatrice, co-auteurs **OLIVIER ABEL, FRANÇOIS DOSSE, Paul Ricoeur, philosophe de tous les dialogues**, Montparnasse, coll. Regards, 2007, 2 DVD, 3 h 54 min.



Portrait d'un des plus grands philosophes du XXe siècle, à travers biographies, entretiens et témoignages... Comprend : *Paul Ricoeur, philosophe de tous les dialogues* (56 min), le film : présentation biographique, *Les grands chapitres de la pensée, de l'œuvre de Paul Ricoeur*.

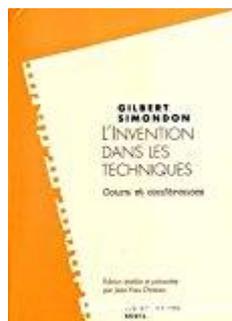
FRANS VANSINA, Paul Ricoeur : Bibliographie systématique de ses écrits et des publications consacrées à sa pensée (1935-1984), éd. de l'Institut supérieur de philosophie, coll. Bibliothèque philosophique de Louvain, 1985, 291 p.

GILBERT SIMONDON (1924-1989)

Du mode d'existence des objets techniques, Montaigne, 1958, 265 p.

Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018

L'invention dans les techniques : cours et conférences, Le Seuil, coll. Traces écrites, 2005, 347 p.



La pensée de Simondon, dont Canguilhem ou Deleuze reconnaissent l'importance voire l'influence, suscite depuis quelques années un regain d'intérêt.

Le célèbre Cours de 1968, *L'Invention et le Développement des techniques* ainsi que d'autres qui le complètent, enrichit considérablement par des illustrations et des perspectives historiques larges les analyses de l'ouvrage de 1958, *Du mode d'existence des objets techniques*. Il étudie l'objet technique à la fois du point de vue

de sa structure et de sa fonction et du point de vue de sa genèse et de son invention. Il est possible ainsi de situer la technique par rapport au développement et à l'histoire de l'humanité et, en même temps, de faire apparaître son autonomie de principe par rapport à ses causes socio-économiques " extrinsèques ", voire son indépendance, à certaines époques, à l'égard de la science : ce n'est pas une simple application de la science. C'est l'invention qui assure l'autonomie de l'objet technique : « Les réalisations techniques apparaissent par invention » (1971).

Cet énoncé est à prendre comme une thèse forte, qui exige notamment que l'on ne confonde pas l'invention avec la créativité ni la découverte, et qu'on l'étudie comme une résolution de problème. L'étude de cette « fonction du nouveau » est décisive pour comprendre le développement et l'histoire des techniques.

Sur Georges Simondon :

JEAN-HUGUES BARTHELEMY, Simondon ou L'encyclopédisme génétique, PUF, 2008, 165 p.



Le regain progressif d'intérêt dont a bénéficié depuis 1990 la pensée de Gilbert Simondon s'est encore renforcé, depuis 2006, par la publication de textes inédits du philosophe français, ainsi que par celle, enfin unifiée, du grand œuvre de Simondon, jusque-là publié en deux parties : sa thèse principale pour le doctorat d'État, intitulée *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*.

La présente étude se propose de revenir sur ce texte fondateur, origine de L'individu et sa genèse physico-biologique comme ensuite de L'individuation psychique et collective, pour en dégager à la fois l'originalité et l'actualité, mais aussi pour mieux comprendre finalement le classique de l'auteur, sa thèse complémentaire : *Du mode d'existence des objets techniques*. On découvrira la portée du « nouvel encyclopédisme » dont Simondon se voulait l'initiateur.

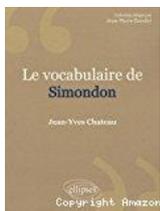
Il apparaîtra alors que dans le sillage de son directeur de thèse, Georges Canguilhem, avec d'autres modalités et insistances que lui, Simondon ne rejette le « facile humanisme » que par exigence d'un humanisme difficile qui sache d'une part faire dériver l'homme du vivant, d'autre part intégrer la technique à la culture.

PASCAL CHABOT, La Philosophie de Simondon, Vrin, coll. Pour demain, 2003, 157 p.

A travers les grands moments de l'histoire des techniques (tradition, révolution industrielle, cybernétique), ce livre interroge les notions de progrès, d'aliénation et de mémoire. Il analyse aussi le concept d'individuation et l'impact du devenir sur les organismes et le psychisme. Enfin, il met en lumière plusieurs aspects méconnus de la pensée de Simondon : son rapport à la psychologie des profondeurs, au sacré et à la « technoesthétique ».

Les techniques ont transformé les sociétés. Elles sont le bras armé d'une imagination nouvelle qui s'est donné les moyens de concrétiser ses désirs. Les interrogations sont nombreuses : quelles individuations valoriser, quelles techniques faut-il défendre et quelles autres réprouver ? A partir de confrontations avec Diderot, Marx, Bergson, Jung, Eliade ou Jankélévitch, la philosophie de Simondon occupe une place centrale dans ce débat.

JEAN-YVES CHATEAU, Le vocabulaire de Simondon, Ellipses, 2008, 124 p.



Il y a apparemment trois grands volets dans l'œuvre de Gilbert Simondon, qui concernent la théorie de l'individuation et de l'être, la technique, la psychologie et les sciences humaines. Mais l'unité de l'œuvre est très

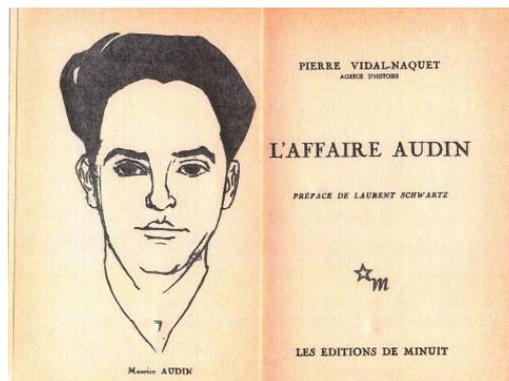
profonde: elle porte tout entière sur l'individuation et l'invention. Ces deux notions sont au cœur de la compréhension de tout ce que Simondon étudie, et chacune des deux est décisive pour concevoir l'autre. La richesse et la densité de l'œuvre peuvent retarder la reconnaissance de cette unité. L'ambition de ce vocabulaire est de favoriser les rapprochements, recoupements, articulations, nécessaires à cette fin.

GEORGES VAJDA (1908-1981)

Voir *L'école des prophètes* p. 23

PIERRE VIDAL-NAQUET (1930-2006)

L'affaire Audin, Minuit, 1958, 100 p.



Ce livre sera disponible à la bibliothèque du Chambon-sur-Lignon à partir de septembre 2018

L'Affaire Audin : 1957-1978, Minuit, coll. Documents, 1989, 189 p.

Le 11 juin 1957, Maurice Audin, mathématicien, assistant à la faculté des sciences d'Alger, était arrêté par les parachutistes du 1er RCP. Le 21 juin, selon ses gardiens, il se serait évadé. Nul ne l'a plus revu vivant. Un comité Audin se constitua à Paris et décida de faire une enquête. En mai 1958, Pierre Vidal-Naquet écrivait, dans la première édition de *L'affaire Audin*, que l'évasion était impossible et que Maurice Audin était mort au cours d'une séance de torture.

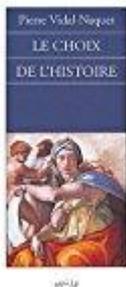
Ouverte aussitôt, l'enquête judiciaire, menée d'abord à Alger, fut ensuite transférée à Rennes et se prolongea jusqu'en 1962. L'ouvrage de 1958 est réimprimé intégralement ici, avec quelques précisions supplémentaires. Mais Pierre Vidal-Naquet a depuis lors eu accès aux dossiers des enquêtes successives ainsi qu'aux archives conservées au ministère de la justice ; celles-ci permettent pour la première fois de faire l'histoire de l'affaire avant le délai habituel de cinquante ans. L'affaire Audin fut le révélateur exemplaire d'une société démocratique en crise. A ce titre, et par-delà la guerre d'Algérie, elle nous concerne tous encore aujourd'hui.

Les assassins de la mémoire : "Un Eichmann de papier" et autres essais sur le révisionnisme, La Découverte, coll. La Découverte poche, essais, 2005, 227 p.

« Face à un Eichmann réel, il fallait lutter par la force des armes et, au besoin, par les armes de la ruse. Face à un Eichmann de papier, il faut répondre par du papier. Nous sommes quelques-uns à l'avoir fait et nous le ferons encore. Ce faisant, nous ne nous plaçons pas sur le terrain où se situe notre ennemi. Nous ne le "discutons pas", nous démontrons les mécanismes de ses mensonges et de ses faux, ce qui peut être méthodologiquement utile aux jeunes générations. » Ces lignes, qu'écrivait en 1981 l'historien Pierre Vidal-Naquet, gardent toute leur actualité.

Robert Faurisson et ceux qui nient avec lui la réalité du génocide hitlérien n'ont pas désarmé, et certains médias continuent à réserver un accueil surprenant à leurs thèses délirantes. Comprendre comment une telle aberration a pu voir le jour est donc plus que jamais nécessaire. Tel est le but des essais réunis dans ce livre. Face au révisionnisme, plus efficace qu'une législation d'exception, qui a alimenté en bois le bûcher, Pierre Vidal-Naquet a ciselé une arme parfaite : *Les Assassins de la mémoire*.

Le choix de l'histoire : pourquoi et comment je suis devenu historien, Arléa, 2003, 120 p.

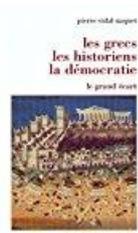


« Faire de l'histoire, c'était, à mes yeux, réfléchir sur la totalité. Il m'apparaissait que c'était le meilleur moyen de m'intéresser à tout ce qui me passionnait : l'histoire elle-même, bien entendu [...], la philosophie et la littérature, c'est-à-dire la poésie, le roman et le théâtre. » Ce qui fait de Pierre Vidal-Naquet l'historien que l'on connaît, c'est son obstination à chercher, puis à dire la vérité et la justice dans un monde parfois hostile, et toujours confus.

Son engagement fut dès l'origine complexe, car, s'il embrassa avec enthousiasme l'histoire ancienne - de la tragédie et de la représentation dans le monde grec -, il vécut l'histoire contemporaine avec passion, comme en témoignent *L'Affaire Audin*, *La Raison d'État*, *La Torture dans la République*. *Le Choix de l'histoire* reprend les événements majeurs qui ont déterminé Pierre Vidal-Naquet à agir et à choisir.

Il n'a cessé d'établir des passerelles entre sa vie et celle des autres, trouvant un véritable équilibre entre son engagement politique et sa profession, entre la tragédie et la mémoire.

Les Grecs, les historiens, la démocratie : le grand écart, La Découverte, coll. Textes à l'appui, Histoire classique, 2000, 284 p.



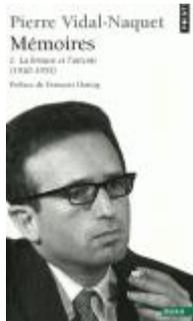
Depuis plus de quarante ans, Pierre Vidal-Naquet a montré, à travers de nombreux ouvrages, qu'un récit historique n'est jamais univoque, mais qu'il parle par des voix multiples. De plus, la lecture de chaque récit a elle-même évolué au cours des siècles, en fonction des préoccupations idéologiques et politiques de chaque époque. Le spécialiste de la Grèce antique s'est donc fait parfois aussi médiévisiste, ou dix-huitiémiste ou contemporainiste...

L'Histoire est mon combat : entretiens avec Dominique Bourel et Hélène Monsacré, Albin Michel, coll. Itinéraires du savoir, 2006, 219 p.

En explorant inlassablement le chemin et ses détours qui, depuis la Grèce ancienne, mènent au monde dans lequel nous vivons, Pierre Vidal-Naquet a construit une œuvre singulière aux facettes multiples. Personnalité complexe, se définissant lui-même comme « double » - historien et philosophe, historien et philologue, historien et citoyen -, il n'a cessé d'intervenir dans les affaires de la cité. Ses combats - la torture, la « raison d'Etat », le négationnisme -, il a toujours voulu les mener en historien qui cherche les

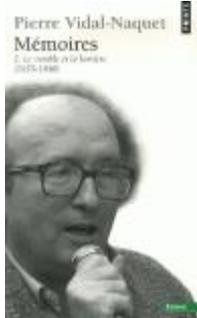
documents, établit les faits, démonte les mythes, anciens comme contemporains, confond les falsificateurs et les imposteurs. Une enquête qui, selon ses mots, lui a donné le sentiment d'engager sa propre existence. Dans ces entretiens, interrompus par la mort, Pierre Vidal-Naquet exprime, avec la force de la simplicité, l'ardeur et la constance de ses convictions, sa passion pour la vérité, sa foi en l'amitié.

Mémoires, tome 1 : la brisure et l'attente (1930-1955) Le Seuil, coll. Points, Essais, 2007, 304 p.



Ce premier volume des *Mémoires* de Pierre Vidal-Naquet parcourt les vingt-cinq ans qui vont de sa naissance jusqu'à son agrégation, en 1955 : la guerre d'Algérie, qui prendra tant de place dans sa vie, était commencée. Les figures de Margot et de Lucien, ses parents, dominent ce livre et c'est d'abord eux qu'évoque le titre : la brisure que constitue leur arrestation à Marseille, un jour de mai 1944, et la longue et vaine attente qui suivit leur déportation. Mais Pierre Vidal-Naquet, qui a beaucoup travaillé sur les rapports entre mémoire et histoire, ne pouvait en rester à une simple narration. Le mémorialiste raconte comment un homme a vécu sa vie, comment il a vu son monde, les siens, ses contemporains ; en même temps, l'historien situe cette aventure individuelle dans celle du siècle et du pays. Un récit plein de chaleur, où l'on découvrira les figures étonnantes d'une grande famille juive parfaitement assimilée - meurtrie, comme tant d'autres, par l'antisémitisme de Vichy et par le génocide hitlérien. Et l'itinéraire passionnant d'un jeune homme nourri de culture classique et inscrit dans une tradition intellectuelle dont il deviendra l'un des plus brillants représentants.

Mémoires, tome 2 : le trouble et la lumière (1955-1998), Le Seuil, coll. Points, Essais, 2007, 385 p.

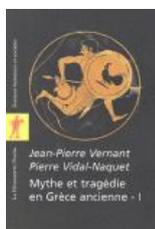


Ce second volume raconte la vie d'un homme pleinement engagé dans ses travaux universitaires et dans l'actualité de son temps et de ses conflits. Voici le récit d'une quête acharnée et quotidienne de la clarté, d'une volonté permanente de chercher et de dire la vérité et la justice dans un monde trouble et confus. On verra ainsi défilier quelques épisodes célèbres de notre histoire contemporaine, de l'affaire Audin (1957) à l'affaire Faurisson (1980) dont l'auteur de ce livre fut l'un des protagonistes. Le récit lui-même fait l'objet d'une critique au fil de la plume, occasion pour Pierre Vidal-Naquet de dénoncer jusqu'à ses propres erreurs ou ses propres imprécisions.

Le monde d'Homère, Perrin, 2000, 161 p.

Pierre Vidal-Naquet explique le mystère du (ou des) Homère(s) ; il établit la cartographie des lieux de bataille, d'étape ou de voyage ; il montre comment Homère décrit à sa manière les prémices de la société démocratique, avec les rapports entre citoyens libres et esclaves, entre « Grecs » civilisés et « barbares », entre hommes et dieux ; il décèle ce que les plus anciens textes nous disent du combat, de la mort, de l'au-delà, du pouvoir et de ses sortilèges.

Mythe et tragédie en Grèce ancienne : tomes 1 et 2, Pierre Vidal-Naquet et Jean-Pierre Vernant, La Découverte, coll. La Découverte poche, 2001, 183 p.- 198 p.



En 1972, Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet faisaient paraître *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, un recueil de sept études qui s'efforce de soumettre les textes antiques à l'analyse structurale, à une recherche de l'intention littéraire et au



démontage sociologique. Paru quatorze ans plus tard, *Mythe et tragédie II* élargit la perspective choisie et centre l'analyse sur les dieux de la tragédie du Ve siècle, et en particulier sur le dieu du théâtre, le dieu au masque : Dionysos.

Au-delà du théâtre classique, les auteurs se demandent pourquoi ce classicisme est devenu notre classicisme.

Ces deux ouvrages sont aujourd'hui devenus des références incontournables pour tous les étudiants et les chercheurs en histoire ancienne, et au-delà, pour tous ceux qui s'intéressent aux rôles et aux structures des mythes.

Œdipe et ses mythes, Pierre Vidal-Naquet et Jean-Pierre Vernant, Complexe, coll. Historiques, 2006, 148 p.

« Spécialistes du genre, J-P. Vernant et P. Vidal-Naquet poursuivent leur réflexion sur le mythe d'Œdipe, à partir des écrits de Sophocle. [...] L'analyse ici livrée se heurte à la vision qu'en tire la psychanalyse, jugée réductrice ou déformante, pour restituer, en son intégrité, un « Œdipe sans complexe ». » *Le Figaro*.

La raison d'État, La Découverte, Textes à l'appui, Histoire contemporaine, 2002, 338 p.

La Raison d'Etat, initialement publié aux Editions de Minuit en 1962, est un recueil de documents officiels réunis et commentés sous la responsabilité du Comité Maurice Audin. A l'époque de sa publication, ce livre n'avait pas pour vocation de démontrer l'existence déjà avérée de la pratique de la torture et des exécutions sommaires, mais de démontrer le fonctionnement de l'appareil de répression - et plus précisément l'armée, la police, la magistrature - « à la fois anarchique et despotique ».

La Torture dans la république : Essai d'histoire et politique contemporaines (1954-1962), Minuit, 2007, 199 p.

La torture a été officiellement abolie en France en 1788. La Révolution n'en usa pas, ni l'Empire. En 1959, pourtant, quatre étudiants portaient plainte à Paris, pour avoir subi la question des mains de policiers en service, rue des Saussaies, à deux pas de l'Élysée. Encore ne représentaient-ils qu'un cas parmi les milliers qu'on aurait découverts au même instant dans ces départements français que formait alors l'Algérie. Comment en était-on arrivé là ? Historien, Pierre Vidal-Naquet est animé d'une passion, celle de la justice. Il démonte ici la logique d'un système qui, une fois mis - ou plutôt remis - en marche, est bien difficile à bloquer. Comme il paraît tentant en effet, lorsqu'on est persuadé d'avoir raison, d'user de sa force pour écraser le « rebelle » désarmé !

Sur Pierre Vidal-Naquet et son œuvre :

FRANÇOIS HARTOG, PAULINE SCHMITT-PANTEL, ALAIN SCHNAPP, JEAN-PIERRE VERNANT, Pierre Vidal-Naquet, un historien dans la cité, La Découverte, coll. Textes à l'appui, Histoire contemporaine, 2007, 237 p.



Pierre Vidal-Naquet aura été sans conteste l'un des plus grands historiens français contemporains. Il fut en même temps un intellectuel engagé : entré en histoire avec la guerre d'Algérie. L'Affaire Audin (1958) a été son premier livre. Il n'aura cessé d'être présent et vigilant, intervenant dans les affaires de la cité sur un mode qui s'inscrit clairement dans la tradition dreyfusarde, aux antipodes des gesticulations médiatiques auxquelles est aujourd'hui trop souvent identifiée la figure de l'« intellectuel ». C'est parce qu'ils sont convaincus que ce double engagement, scientifique et politique, reste pleinement d'actualité que des amis de Pierre Vidal-Naquet, eux-mêmes historiens, ont pris l'initiative de cet ouvrage.